

2<sup>e</sup> ANNÉE

N° 26. 30 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



Photo Chabas.

**ANDREW BRUNELLE**

le sympathique artiste français que l'on admire dans le rôle de Buckingham, des «Trois Mousquetaires»,  
et de Jacques Féraud, de «l'Aiglonne».

Les GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES  
DE  
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

Édition du 7 juillet

# L'Empire du Diamant

Scénario de Valentin MANDELSTAMM  
Cinégraphies de M. Léonce PERRET

Ce film, à la fois dramatique, original et amusant, fut tourné à  
NEW-YORK, LONDRES, PARIS, MONTE-CARLO, etc.  
et comporte une magnifique interprétation internationale, avec

**M. LÉON MATHOT**

MM. VOLNYS, de ROCHEFORT, MORLAS, MAILLY  
et MARCEL LEVESQUE

MM. G. SELL, Robert ELLIOT, Mlle Lucy FOX, etc.

Édition du 14 juillet

1<sup>er</sup> ÉPISODE DE

# LA FILLE SAUVAGE

d'après le célèbre roman de Jules MARY  
Mise en scène de M. Henry ÉTIÉVANT

(Production Ermolieff - Cinéma)

# Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18×24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs. Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE", 3, rue Rossini.

Prix de l'unité: 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)  
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- |                              |                              |                             |
|------------------------------|------------------------------|-----------------------------|
| 1 Alice Brady                | 33. Pearl White (en pied)    | 59. Geneviève Félix         |
| 2 Catherine Calvert          | 34. Andrée Brabant           | 68. Nazimova (en buste)     |
| 3. June Caprice (en buste)   | 35. Irène Vernon Castle      | 70. Max Linder              |
| 4. June Caprice (en pied)    | 36. Huguette Duflos          | (sans chapeau)              |
| 5. Dolorès Cassinelli        | 37. Lilian Gish              | 71. Jaque Catelain          |
| 6. Charlot (à la ville)      | 38. Gaby Deslys              | 72. Biscot                  |
| 7. Charlot (au studio)       | 39. Suzanne Grandais         | 73. Fernand Herrmann        |
| 8. Bébé Daniels              | 41. Musidora                 | 74. Georges Lannes          |
| 9. Priscilla Dean            | 42. René Navarre             | 75. Simone Vaudry           |
| 10. Régine Dumien            | 43. André Nox                | 76. Fernande de Beaumont    |
| 11. Douglas Fairbanks        | 44. Mary Pickford            | 77. Max Linder              |
| 12. William Farnum           | 45. France Dhélia            | (avec chapeau)              |
| 13. Fatty                    | 46. Emmy Lynn                |                             |
| 14. Margarita Fisher         | 47. Jean Toulout             |                             |
| 15. William Hart             | 48. Mathot                   |                             |
| 16. Sessue Hayakawa          | dans « L'Ami Fritz »         |                             |
| 17. Henry Krauss             | 49. Jeanne Desclos           |                             |
| 18. Juliette Malherbe        | 50. Sandra Milowanoff        |                             |
| 19. Mathot (en buste)        | dans « L'Orpheline »         |                             |
| 20. Tom Mix                  | 51. Maë Murray               |                             |
| 21. Antonio Moreno           | 52. Thomas Meighan           |                             |
| 22. Mary Miles               | 53. Gabrielle Robinne        |                             |
| 23. Alla Nazimova            | 54. Gina Reilly (Silvette de |                             |
| 24. Wallace Reid             | « l'Empereur des Pau-        |                             |
| 25. Ruth Rolland             | vres »)                      |                             |
| 26. William Russel           | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |                             |
| 27. Norma Talmadge, en buste | 56. Doug et Mary (le couple  |                             |
| 28. Norma Talmadge, en pied  | Fairbanks-Pickford) photo    |                             |
| 29. Constance Talmadge       | de notre couverture n° 39).  |                             |
| 30. Olive Thomas             | 57. Harold Lloyd (Lui)       |                             |
| 31. Fanny Ward               | 58. G. Signoret, dans le     |                             |
| 32. Pearl White (en buste)   | « Père Goriot »              |                             |
|                              |                              | « Les Trois Mousquetaires » |
|                              |                              | 40. Aimé Simon-Girard       |
|                              |                              | (d'Artagnan) (en buste)     |
|                              |                              | 60. Jeanne Desclos          |
|                              |                              | (La Reine)                  |
|                              |                              | 61. De Guingand (Aramis)    |
|                              |                              | 62. A. Bernard (Planchet)   |
|                              |                              | 63. Germaine Larbaudière    |
|                              |                              | (Duchesse de Chevreuse)     |
|                              |                              | 64. Pierrette Madd          |
|                              |                              | (Madame Bonacieux)          |
|                              |                              | 65. Claude Mérelle          |
|                              |                              | (Milady de Winter)          |
|                              |                              | 66. Martinelli (Porthos)    |
|                              |                              | 67. Henri Rollan (Athos)    |
|                              |                              | 69. Aimé Simon-Girard       |
|                              |                              | (à cheval)                  |

## DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- |                     |   |                     |
|---------------------|---|---------------------|
| 78. Yvette Andréyor | 81. Angelo dans « l'Atlantide »           | 84. Van Daële       |
| 79. Georges Mauloy  | 82. Mary Pickford (2 <sup>e</sup> pose)   | 85. Monique Chryses |
| 80.                 | 83. Huguette Duflos (2 <sup>e</sup> pose) | 86. Blanche Montel  |

# ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

**SOMMAIRE :** Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes. Costumiers. Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition. Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :

*Le Cinématographe en France de 1915 à 1920*, par G. GUILLAUME DANVERS; *Le Bilan du Cinéma américain*, par Robert FLOREY; *Etre Directeur de Cinéma*, par Lucien DOUBLON; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER; *La Critique cinématographique*, par NOZIÈRE; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAUCOURT] : : : : :

*L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.*

Fantaisies, Contes et Nouvelles : *Un film sensationnel*, par Maurice DEKOBRA; *Petit Manuel de l'aspirant-scénariste*, par COLETTE; *L'Homme-Réponse* par IRIS; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMARD; *Confidences d'Artistes*, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc. : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits : : : : :

Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs

BROCHÉ : 5 francs — RELIÉ : 10 francs

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures  
— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique*  
*Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent*  
*Si vous désirez vous éviter des désillusions*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes doué*

**ADRESSEZ-VOUS A NOUS !**

NOUS filmons TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.  
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.  
Nos opérateurs vont PARTOUT.

## Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 30 Juin au 6 Juillet 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert.

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *La Montée du Passé*, interprété par Thomas Meighan. *L'Ange Gardien*, interprété par Mary Pickford. *Boxeurs Mondains*, com. Aubert-Actualités.

ÉLECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *L'Atlantide*. Aubert-Journal. *Pathé-Revue*.

PALAIS-ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue*. *La Bâillonnée* (6<sup>e</sup> épis. : *Un Drame en Mer*). La gracieuse Mary Pickford dans *L'Ange Gardien*, com. dram. *Son Bébé*, com. Aubert-Journal. Olive Thomas dans *La Gamine*, com. sentim.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*). June Caprice dans *Le Préjugé*, com. dram. *L'Idole du Cirque* (7<sup>e</sup> épis. : *Sur les Flots*). Aubert-Journal. *L'Ange Gardien*.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. *L'Idole du Cirque* (8<sup>e</sup> épis. : *Un Titan*). Tom Mix dans *La Dernière Heure*, com. dram. *Pathé-Revue*. Olive Thomas dans *Quand le Cœur a parlé*, com. dram. *Le Roman d'une petite bonne*, com. humoristique.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *L'Idole du Cirque* (8<sup>e</sup> épis. : *Un Titan*). Owen Moore dans *La Princesse Zim-Zim*, com. dram. *La Bâillonnée* (6<sup>e</sup> épis. : *Un Drame en Mer*). *Pathé-Revue*. Le célèbre Tom Mix dans *Le Siffleur tragique*, com. dram.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *L'Idole du Cirque* (7<sup>e</sup> épis. : *Sur les Flots*). *L'Homme qui fut pendu*, grand drame. *La Bâillonnée* (6<sup>e</sup> épis. : *Un Drame en Mer*). Dourga, la célèbre danseuse hindoue dans *Danseuse d'Orient*, com. dramatique.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. *L'Idole du Cirque* (6<sup>e</sup> épis. : *L'Idée diabolique*). Corinne Griffith dans *La Dangereuse Aventure*, com. dram. Attraction : Louis Vals dans son répertoire. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*). Une voir dans la Nuit, drame.

Pour les Établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

#### Etablissements Lutétia

LUTÉTIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*). *A travers les Indes* (1<sup>re</sup> étape). Au Bout du Quai, com. Mylord Arsouille, comédie gaie. Gaumont-Actualités.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Les Ours*, docum. Miss Mary Miles dans *Nos Chers Disparus*. Thomas Meighan dans *La Montée du Passé*. *Pathé-Journal*. En Mission au Pays des Fauves (7<sup>e</sup> épis. : *Le Géant Zulu*).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*, doc. Au Bout du Quai, com. *A travers les Indes* (1<sup>re</sup> étape). *Pathé-Journal*. Mylord Arsouille, com. gaie. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*).

LE MÉTROPOLE, 36, av. de Saint-Ouen. — *Les Amphibies*, docum. *La Montée du Passé*. *La Bâillonnée*, (6<sup>e</sup> épis. : *Vers la Lumière*). Attraction : Treki, chanteur com. dans son répertoire. Madeleine Traverse dans *Héritage Sacré*, com. dram. Au Bout du Quai, com. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. Madeleine Traverse dans *Héritage Sacré*, com. dram. *La Bâillonnée* (6<sup>e</sup> épis. : *Vers la Lumière*). Attraction : *Le Trio Dumaine*, dans son sketch fantaisiste. *La Montée du Passé*. Au Bout du quai, com.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. Au Bout du Quai, com. *A travers les Indes* (1<sup>re</sup> étape). Attraction : Max Roger, diseur fantaisiste. Mylord Arsouille, com. gaie. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*).

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. *Les Russes de l'Amour*. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*). Attraction : *Les Dialectes*, travail à la mâchoire. Sabine Landray dans *Le Grillon du Foyer*.

SAINTE-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Tanger*, docum. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*). *Le Grillon du Foyer*. Gaumont-Actualités. Attraction : *Les Albertinis*, pot pourri acrobatique. *Sa Majesté Douglas*, comédie.

LECOURBE-CINÉMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*. *La Bâillonnée* (5<sup>e</sup> épis. : *Un Drame en Mer*). Attraction : Rowland, jongleur excentrique. Marcel Vibert et Sabine Landray dans *Le Grillon du Foyer*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. *L'Enfer des Villes*, avec William Hart. *La Bâillonnée* (6<sup>e</sup> épis. : *Vers la Lumière*). Attraction : *Les Pisons*, acrobates sur piédestal. Jack Pickford dans *Trop heureux*, comédie.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Madge Kennedy dans *Mariage d'Amour*, com. dram. Par *la Force et par la Ruse* (8<sup>e</sup> épis. : *L'Auberge de la Peur*). Attraction : Pastor, duo. *Sa Majesté Douglas*, comédie.

Pour les Établissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.  
**ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.  
**CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.  
**CINÉMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.  
**CINÉMA DU PANTHÉON**, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.  
**CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK**, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.  
**CINÉMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue*, docum. *La Bâillonée* (4<sup>e</sup> épis.). *Danseuse d'Orient*, com. dram. Douglas Fairbanks dans *Sa Majesté Douglas Gaumont-Actualités*.  
**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.  
**FOLIES-DRAMATIQUES**, 40, rue de Bondy.  
**FOLL'S BUTTES CINÉMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée). Jeudi (matinée).  
**GRAND CINÉMA DE GRENELLE**, 86, avenue Émile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.  
**GRAND ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée.  
**IMPÉRIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.  
**LE GRAND CINÉMA**, 55 à 59, avenue Bosquet. — **MÉSANGE**, 3, rue d'Arras.  
**PALAIS DES FÊTES DE PARIS**, 8, rue aux Ours. (Rez-de-chaussée). — *Pathé-Revue*. *L'Enfer des Villes*, com. dram. *Le Grillon du Foyer*, avec Sabine Landray. *La Bâillonée* (5<sup>e</sup> épis. : *L'Impossible Amour*).  
**(1<sup>er</sup> étage)**. — *Pathé-Journal*. *Le Siffleur tragique*. *La Petite Marchande de Fleurs*. *En Mission au Pays des Fauves* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Petits hommes des Bois*).  
**PYRÉNÉES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir. sauf samedis, dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACÉ, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO, 4 bis boul. Jean-Jaurès. Vendredi. Samedi. Dimanche.  
**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX**. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.  
**ENGHIEN**. — CINÉMA PATHE, — 15<sup>e</sup> *Prélude de Chopin*. *Parisette* (6<sup>e</sup> épisode).  
**CINÉMA-GAUMONT**. — *Le Démon de la Haine*. *L'Empereur des Pauvres* (12<sup>e</sup> épis.)  
**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.  
**IVRY**. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
**TRIOMPHE-CINÉ**, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.  
**POISSY**. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.  
**SAINT-DENIS**. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

**SAINT-GRATIEN**. — SALECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.  
**SAINT-MANDÉ**. — TOURELLE-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
**SANNOIS**. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINÉMA. Dimanche soir.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DÉPARTEMENTS

**ANGERS**. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1<sup>er</sup> mat.  
**ANZIN**. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
**ARCACHON**. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**AUTUN**. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
**BELFORT**. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
**BELLEGAUDE**. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPÉRATRICE-CINÉMA. — *L'Ultime roman*. *L'Assommoir* (8<sup>e</sup> époque).  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.  
**BORDEAUX**. — CINÉMA PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
**SAINT-PROJET-CINÉMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
**BREST**. — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**THÉÂTRE OMNIA**, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SELECT-PALACE**, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**VAUXELLES-CINÉMA**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CHAMBÉRY**. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CHERBOURG**. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ELDORADO**, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINÉMA-PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.  
**DENAIN**. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
**DIJON**. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.  
**DOUAI**. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

## Cinémagazine

est la plus vivante  
 et la plus instructive  
 des revues cinématographiques

**ELBEUF**. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ÉPERNAY**. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.  
**GRENOBLE**. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ALHAMBRA-CINÉMA**, 75, rue du Pt-Wilson  
**LE MANS**. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
**LILLE**. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**WAZEMMES CINÉMA PATHÉ**, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**LIMOGES**. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.  
**LORIENT**. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CINÉMA OMNIA**, Cours Chazelles. — Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ÉLECTRIC-CINÉMA**, 4, rue Saint-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**LYON**. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.  
**IDÉAL-CINÉMA**, 83, avenue de la République.  
**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MAJESTIC-CINÉMA**, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MARMANDE**. — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
**MARSEILLE**. — TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
**MELUN**. — EDEN. — *L'Homme qui assassina*. *Parisette* (3<sup>e</sup> épis.).  
**MENTON**. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.  
**MILLAU**. — GRAND CINÉMA PAILHOUS. Toutes séances.  
**MONTLUÇON**. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SPLENDID-CINÉMA**, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MOULINS-SUR-ALLIER**. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MULHOUSE**. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**NICE**. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**OYONNAX**. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**POITIERS**. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.  
**RAISMES (Nord)**. — CINÉMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
**RENNES**. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.  
**THÉÂTRE OMNIA**, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROYAL-PALACE**. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.  
**TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN**. Dimanche matinée et soirée.  
**ROYAN**. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.  
**SAINT-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-ÉTIENNE**. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-MALO**. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.  
**SAINT-QUENTIN**. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAUMUR**. — CINÉMA-PALACE, 13, qual Carnot. — Dimanche soir.  
**SOISSONS**. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SOULLAC**. — CINÉMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.  
**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.  
**U. T.** — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.  
**TARBES**. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
**TOURCOING**. — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
**HIPPODROME**. — Lundi en soirée.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes)**. — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
**VICHY**. — CINÉMA-PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. Samedi.

## ÉTRANGER

**ANVERS**. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.  
**BRUXELLES**. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA. — 16, chaussée d'Ixelles. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au déclassement à toutes les places.

## ATTENTION

Si vous aimez ce journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERC!

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensuellement de 1 franc).

Albert Montreuil, Rouen. — J'ai ré-ouï déjà à votre offre si aimable. *Cinémagazine* n'a pas de prospectus à distribuer. Faites-nous de la publicité parmi vos camarades. Toute ma sympathie à mon jeune ami qui peut faire partie des « Amis du Cinéma » si cela lui fait plaisir.

Dry. — Très content de votre enthousiasme pour Geneviève Félix ; très juste votre appréciation sur cette artiste. Elle va commencer à tourner la *Dame de Montsoreau* le mois prochain et je pense que le film sera au point pour octobre ou novembre. Merci pour vos compliments, et très heureux de pouvoir vous plaire.

Riquel, à Bayonne. — Votre idée est bonne ; je la soumettrai aux intéressés qui feront — du moins je le pense ! — ce qui est en leur pouvoir pour vous satisfaire. Pour faire l'adaptation cinématographique d'une œuvre, quelle qu'elle soit, il est indispensable d'avoir l'autorisation de l'auteur ou de ses héritiers. Adressez-vous à la « Société des Auteurs », cité Rougemont.

Trissolin. — 1° Oui ; 2° Il y en a trop pour que je vous le nomme ; la place m'est mesurée ; 3° C'est le plus petit. Si vous êtes lecteur assidu de notre revue, la biographie d'Harold Lloyd parue dans notre numéro 23 vous a renseigné.

Fergan Lebrunn. — 1° Oui, vous pouvez faire partie des « Amis » sans être abonné ; 2° Si nous ne posions pas cette condition, le journal entier ne me suffirait pas pour répondre à mes correspondants. Votre grande franchise me plaît ; j'aime beaucoup ceux qui disent ce qu'ils pensent et vous ne vous en privez pas !

Reine des fleurs. — Adressez une réclamation à la poste, quand notre revue ne vous est pas distribuée. Nous l'expédions très régulièrement. Une bonne pensée pour Reine des Fleurs.

Mlle A. Meylan. — 1° Les photos demandées vous ont été expédiées ; 2° Certainement ; 3° Je ne suis pas encore sûr que cette œuvre soit mise à l'écran et ne puis vous renseigner.

Marcel, filleul et admirateur d'Iris. — Vous me comblez ! Très heureux de vous compter parmi mes lecteurs, et serai plus heureux encore si mon nouvel ami réussit.

5 Elie 5. — Non. Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour faire partie de l'Association des Amis du Cinéma.

Régor Taluet. — 1° Il nous est malheureusement impossible de faire ce que vous nous demandez pour l'expédition de notre revue. Pour votre cotisation aux « Amis », inutile d'envoyer votre carte ; au reçu de votre mandat nous vous enverrons les timbres ; 2° Tous ces films datent d'il y a quatre ou cinq ans au moins. Vous ne m'ennuyez jamais, au contraire.

Filleule d'Iris. — 1° Shirley Mason est née en 1901 ; elle avait quatre ans lorsqu'elle a débuté au théâtre. Elle est mariée à Bernard Durning. Ce n'est pas elle qui a choisi ce prénom, mais ses parents. Pour Jean Dax, nous avons publié son petit recensement dans le numéro 30 de l'année 1921 ; 2° Nous ne pouvons rien dire d'avance. Attendons la réalisation pour critiquer ; 3° Oui ; 4° Il s'agit de Claude Mérelle. Cette artiste est changeante, du moins en ce qui concerne ses fétiches ; elle aime, en ce moment, une chouette.

Malheureuse Irisette. — Ecrivez-moi, vous me ferez plaisir. Vous aimez Léon Mathot, c'est très bien !... Je crois comprendre que vous aimez aussi Pierre de Guingand ; ce n'est pas moins bien. Je ne puis vous révéler rien d'autre, sur celui-ci, que ce qui a été dit sans sa biographie, parue dans notre numéro 12 de cette année.

Admiratrice de Rachel Desirys. — 1° Non ; 2° Il ne joue pas plus souvent parce que, probablement, il se fatigue vite... Je ne vois pas d'autre explication à vous donner ; 3° Impossible de vous révéler l'âge des artistes sans y être autorisé.

Nanking Railway. — Je vois qu'à Pékin on vous donne tous les vieux films. Tous ceux que vous me nommez sont, en plus, des films américains, et en dehors du nom de l'interprète principal, je ne connais rien de la distribution. Je crois avoir déjà répondu à votre autre question ; consultez les précédents numéros.

Irène Audinet. — 1° Votre abonnement est renouvelé pour six mois, et vous avez sans doute reçu la photo de Nazimova ; 2° Max Linder a eu les yeux gravement malades ; mais il n'a pas abandonné l'écran ; 3° Prince va réparaître bientôt.

Gérald Rogers. — 1° Je n'ai rien du rébarbatif plumitif et conçois mal qu'on puisse avoir peur de me déplaire en m'écrivant. Votre style — je l'ai dit déjà ! — est gai, mais vous semblez totalement ignorer le plan horizontal ; 2° Vous avez raison, j'ai parlé du *Triomphe du Rail* ; pour *Le Rail* : film sans sous-titres, date de sortie pas encore fixée ; 3° Très beau film *Tempêtes*. L'appareil pour empêcher l'excès de vitesse dans la présentation des films n'est pas encore trouvé. Je le cherche aussi ! 4° J'aime beaucoup la musique et suis heureux de savoir que non seulement vous êtes compositeur-amateur, mais que vous êtes surtout chirurgien habile. Je n'ai pas besoin de vos services en ce moment mais, quand mon directeur me demandera de raccourcir un de mes articles, je penserai à vous. Merci pour votre photo et sa dédicace.

Ami 1410. — Toutes les photos ont été expédiées. Pour *Une Femme passa*, je n'ai que le nom de l'interprète principale : Lydia Quarante.

Enomis. — Bien reçu le montant de votre abonnement de mai et juin ; 2° Vous n'avez rien à déclarer ? Boucot, Jane Renouard. Ce film a été réédité dernièrement.

Nostradamus. — Monique Chryssès : 28, rue Chauveau (Neully) ; Myrta : impossible de donner adresse ; Suzanne Bianchetti : 6, rue d'Aumale. Vous avez dû recevoir la brochure.

Enigma. — 1° Très heureux que votre photo ait été choisie par le jury d'admission. Pour vos cartes d'« Amis » la première compte pour 1921 ; la deuxième est pour cette année et vous nous redrez deux francs pour la cotisation ; 2° Nous avons expédié la brochure ; 3° Je l'ignore mais vais m'informer. Oui, vous êtes photogénique.

Amoureuse d'Arthomis. — Entendu pour votre abonnement. Très content de votre réussite auprès de Pierrette Madd. Elle est aimable, tant mieux ! Nous vous avons expédié sa photo en « Madame Bonacieux ».

Elsa l'Egyptienne. — 1° Ce monsieur X est André Bencey, collaborateur assidu de *Cinémagazine*. Suzanne Reichenberg est une artiste de grand talent, pensionnaire du Théâtre-Français ; 2° Les artistes italiens, en général, exagèrent à l'écran les gestes et les jeux de physionomie.

Abonné 1131. — 1° Je ne puis vous indiquer un chiffre. Cela dépend de la maison qui fait tourner le film et de l'importance du travail pour l'artiste ; 2° Pour le *Secret des Abimes*, voyez réponse faite la semaine dernière à « L'Amoureux d'une gentille danseuse ».

Ami 1275, à Mayence. — Avez dû recevoir vos coupons de mai et de juin. Vos photos nous sont parvenues à temps. Merci pour votre aimable propagande.

Erdan Subiuquoc. — 1° Cet artiste n'a pas encore eu à l'écran de créations sensationnelles. Dans *L'Empereur des Pauvres*, son nom n'est pas même mentionné dans la distribution ; 2° *Gobin* : Albert Mayer ; *Cyprien Cadal* : Daleu ; *Silbe* : Maupain ; *La Gouine* : Gysel Wassenne ; *Les Trois Bonnets* : Mosnier, A. Brunelle et Mad Sève ; *Paulette* : A. Verviers ; *Marcel Anavan* : Schutz.

Ellen Huchin. — On a dû vous répondre par lettre. Bien reçu votre mandat du 1<sup>er</sup> juin. Merci.

(Voir la suite page 485.)

Hebdomadaire

= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =

le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE		ABONNEMENTS	
France	Un an..... 40 fr.	Directeurs		Étranger	Un an..... 50 fr.
—	Six mois..... 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (6 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32		—	Six mois... 28 fr.
—	Trois mois... 12 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois		—	Trois mois... 15 fr.
—	Un mois..... 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		—	Un mois... 5 fr.
Chèque postal N <sup>o</sup> 309 08				Paiement par mandat-carte international	

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL (1)

## Gina PALERME

Votre nom et prénom habituels ? — Gina Palerme.

Lieu et date de naissance ? — Bussières-Galant, le 18 décembre.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — « L'Eternel féminin ».

De tous vos rôles quel est celui que vous préférez ? — La « Petite Chocolatière ».

Aimez-vous la critique ? — Oui, la sincère.

Avez-vous des superstitions ? — Je n'en ai plus.

Quel est votre fétiche ? — J'en cherche un.

Quel est votre nombre favori ? — 10 millions.

Quelle nuance préférez-vous ? — Cerise.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — Lilas blanc.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Le mien.

Fumez-vous ? — Jamais (mauvais pour ma si belle voix).

Aimez-vous les gourmandises ? — Oh ! oui ! Lesquelles ? — Les cornichons.

Votre petit nom d'amitié ? — Lilette.

Votre devise ? — Ténacité.

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Cunégonde.

Quelle est votre ambition ? — Créer un beau rôle d'opérette, à Paris.

Quel est votre héros ? — Adam.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A Nadia.

Avez-vous des manies ? — Énormément.

Etes-vous fidèle ? — En aucun cas.

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Ce serait trop long.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Je les ai toutes.

Quels sont vos auteurs favoris, écrivains, musiciens ? — Sacha Guitry, Alphonse Daudet, Puccini.

Votre peintre préféré ? — Bib.

Quelle est votre photo préférée ? — Celle-ci particulièrement.



Gina Palerme

(1) Pour les Petits Recensements déjà parus, voir page 485

## ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les communications à M. le Président de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

## NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

### Appréciations sur les ciné-romans, en réponse à la lettre de M. Montez.

De M. Riquet, à Bayonne :

« L'action est trop vivante. Là est le défaut. Il se passe trop de choses. La succession d'aventures fantastiques dans lesquelles les héros risquent la mort tous les cent mètres de pellicule, et s'en tirent au mépris de toute vraisemblance, me semble franchement déplorable. »

De M. Vincent Denty :

« Je n'aime pas les ciné-romans. Ceux qui viennent d'Amérique sont invraisemblables ; ceux de Feuillade trop simples pour intéresser les gens instruits ; ceux de Navarre sont mal bâtis et choquent le bon goût et le bon sens ; ceux tirés d'œuvres connues sont trop délayés et n'ont plus d'intérêt dès le deuxième épisode. »

## CINÉMAGAZINE en volumes trimestriels

Nous mettons en vente les quatre premiers trimestres de "Cinémagazine" de 1921 et le premier trimestre de 1922, en volumes reliés (pleine toile rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chaque volume, franco. . . . . 15 fr.

Pour nos lecteurs qui désirent faire relier eux-mêmes leurs collections nous vendons, à part, les couvertures-emboîtages, titres et tables de chaque trimestre au prix de 2 fr. 50, franco 3 francs.

**DIRECTEUR** est demandé pour diriger Ciné, Banlieue immédiate Paris, belle situation garantie par contrat, apport exigé : 15.000 Fr

==== VÉRITABLE OCCASION à 20 minutes de PARIS =====

**CINÉMA** 400 places tout fauteuils. Bail 18 ans. Loyer : 2.000 Fr. Installation moderne, groupe électrogène en parfait état, poste Pathé; seul dans la localité. On traite avec 20.000 fr.

Écr. ou voir : GUILLARD, 66, r. de la Rochefoucauld, PARIS (IX<sup>e</sup>). Tél. : Trudaine 12-69.

## COMMENT ON A TOURNÉ "L'EMPEREUR DES PAUVRES"

Par BOISYVON

avec Quelques Opinions sur Félicien CHAMPSAUR

Brochure de 32 pages avec 30 illustrations, d'après photographie des coulisses du film, couverture en deux couleurs, in-8° raisin . . . . . Prix : Un franc

Adresser les commandes à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini.



ANDREW BRUNELLE DANS LE RÔLE DE JACQUES FÉRAUD, DE « L'AIGLONNE »

## ANDREW F. BRUNELLE

— Mais c'est Andrew !...

— C'est lui-même ; mais, parlez plus bas, cher ami, et ne faites point scandale.

Ce dialogue s'échangeait aux fauteuils d'orchestre d'un music-hall londonien, un soir de l'an de grâce 1912, entre deux messieurs fort corrects et d'âge mûr, dont l'un, par son accent, décelait inmanquablement un français, tandis que l'autre, par son aspect général, révélait non moins sûrement un sujet de Sa Majesté britannique.

Mais, c'est toute une histoire à conter. Et comme les meilleurs historiens commencent par le commencement, je préfère laisser la parole à Andrew F. Brunelle et vous rapporter l'entretien que nous eûmes un jour qu'il évoquait pour moi ses souvenirs de jeunesse.

— Aussi loin que se porte ma mémoire, me disait-il, je me souviens du rêve qui hantait mon cerveau d'enfant : être, quand je serais grand, acteur et, naturellement, un grand acteur. Dans les rêves on ne fait rien à demi. Cependant, mon père n'avait pas du tout les mêmes projets ; il avait décidé que je serais médecin ; c'est pourquoi, mes bachots passés, il me fit faire trois années de médecine.

— A Paris ?

— Non. Ma famille habitait Cambrai, où je suis né, et la Faculté la plus proche était celle de Lille. C'est là qu'on m'envoya...

Je me pliai docilement devant la volonté paternelle ; mais, ne renonçant pas à mes aspirations, je suivis, en même temps que les cours de la Faculté, ceux du Conservatoire de Lille. Néanmoins, je dois avouer que la médecine ne me déplaisait pas. J'étais parvenu à me faire admettre comme interne à la clinique de gynécologie du Dr Potel, maître distingué, et, si mon père avait cédé à ma requête quand je le priai de me laisser me spécialiser, je serais probablement aujourd'hui docteur et gynécologue.

« — Pas de spécialisation ! répliqua mon père. Tu dois devenir un brave médecin de campagne, par conséquent savoir un peu de tout »... et, pour plus de sûreté, il me fit quitter la clinique pour m'en tenir à la Faculté.

« Buté dans mon idée et désespéré de vaincre jamais la ténacité de mon père, dont je connaissais la nature, je me lassai bientôt des études médicales. Je désertai les cours, et, pour occuper mes soirées trop longues — maintenant que j'avais résolument fermé mes livres — je m'adonnai au poker et au bridge. Je jouai et je perdis. Mon père l'apprit et se fâcha. Pour me punir, pour m'éloigner du milieu dans lequel je vivais à Lille, et puisque, décidément, j'étais réfractaire à la médecine de campagne, il jugea sage de m'envoyer en Angleterre,

chez un de mes oncles, roi de la laine, afin qu'il me mît au courant du commerce.

« Mais, cet oncle, anglais comme ma mère, sa sœur, était, en même temps qu'un gros négociant, un grand amateur de théâtre. Il trouva tout naturel, puisque à aucun prix je ne voulais suivre la voie que l'on voulait me tracer, de ne point contrarier l'attrait qu'exerçait sur moi l'art dramatique.



A. BRUNELLE à onze mois

Loin de respecter les sévères recommandations de mon père et de m'astreindre à un travail de bureau, il me laissa toute liberté de mener ma barque à ma guise, et me fournit même les moyens d'arriver plus rapidement au but... Ah! le bon parent!

« Depuis que j'étais à Londres, l'humour anglais m'avait conquis et j'admirais fort le talent de ces comiques de music-hall qui, pendant un quart d'heure, font tordre les spectateurs rien qu'en cassant des assiettes par d'habiles maladroites, ou en n'arrivant pas à se dépêtrer d'un carré de papier enduit de glu. Je méditais, avec l'assentiment de mon oncle, de composer un numéro analogue. J'en trouvai bientôt le sujet et, pendant l'hiver de 1911 à 1912, sous le nom de *Mrs Be*, je débutai par un numéro sensationnel, dans un music-hall de la Cité...

— Peut-on savoir en quoi consistait ce numéro sensationnel?... Que disiez-vous donc, pour tant amuser votre public ?

— Précisément, je ne disais rien... ou presque!... Pendant toute la scène — qui durait dix bonnes minutes — j'étais simplement occupé à la recherche d'une pièce de six pence qu'on me jetait à mon entrée... »

Cependant, M. Brunelle père, qui croyait son fils tranquillement employé dans l'usine de l'oncle — celui-ci dans ses lettres ne tarissait point d'éloges à l'égard de son neveu — résolut d'aller constater *de visu* l'heureux changement qui s'était opéré et de faire définitivement sa paix avec Andrew.

Sans avoir prévenu personne, il débarqua un beau soir à Londres et se rendit chez son beau-frère.

« — Votre fils est absent pour le moment, lui dit celui-ci. Comme je vous l'ai écrit, c'est le plus courageux et le plus sérieux des garçons de son âge. Je n'ai que des compliments à lui adresser. Pour l'instant, il est très occupé à un travail assez délicat, que je vous mettrais au défi de mener à bien à sa place... J'en serais d'ailleurs tout aussi incapable! Vous allez le voir bientôt, mais, en attendant, allons faire un tour au music-hall. Je veux vous montrer un comique dont vous me direz des nouvelles... »

Et c'est ainsi que, peu après, M. Brunelle, voyant son fils paraître en scène, s'écriait :

« — Mais, c'est Andrew!... »

Dire qu'il se déclara tout de suite satisfait, serait exagérer les choses; cependant, que faire devant le fait accompli?... Une minute il fut sur le point de se fâcher tout rouge, mais l'oncle s'amusa si franchement de sa déconvenue, et puis le public réservait à son fils un accueil si favorable, qu'il finit par rire lui-même du tour qu'on lui avait joué... C'est principalement au théâtre que le succès justifie tout.

\*  
\* \*

Si le métier d'artiste de music-hall procurait à Andrew Brunelle de grandes satisfactions, il ne comblait point encore ses désirs. Le jeune homme se sentait attiré vers le cinéma, mais comme réalisateur bien plus que comme interprète. Il voulait faire de la mise en scène et s'ouvrit à son oncle.

« — Cette idée me plaît! déclara celui-ci. Travaillez ce projet, Andrew, mon ami, je vous fournirai l'argent nécessaire à vos projets quand vous aurez acquis la science théorique. »

Le meilleur moyen d'acquérir cette science était de se mêler aux professionnels de l'écran. Afin de mieux pénétrer les secrets de la mise en scène, Andrew Brunelle se fit donc aide-opérateur cinégraphiste. C'est à ce titre qu'il fut engagé à la Stellwell et, rapidement, il eut les connaissances suffisantes pour devenir un excellent preneur de vues.

Or, un jour que sa présence n'était pas indispensable au studio, il s'y rendit en flânant et arriva un bon quart d'heure après l'heure réglementaire.

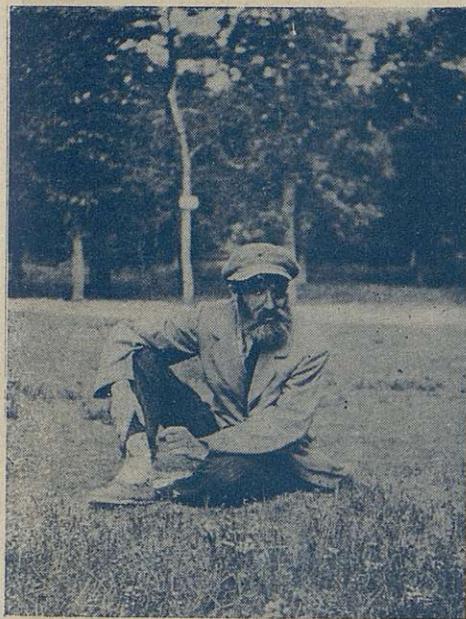
Tous à sa vue, metteur en scène, régisseur, interprètes, soulagés poussèrent le même cri : « — Enfin, le voilà ! »

C'est que le jeune premier qui tenait le rôle principal du film en préparation s'était le matin même, cassé la jambe en jouant au cricket. Son absence menaçait d'arrêter le travail. Et tous, d'un commun accord, avaient décidé que Brunelle seul était capable de tenir l'emploi.

« — Nous vous attendions avec impatience! » dit le metteur en scène à l'opérateur.

Et comme celui-ci, qui n'était pas au courant, se précipitait vers son appareil, prêt à « tourner la manivelle » :

« — Ce n'est pas là qu'on a besoin de vous! Voulez-vous « tourner » ?



Dans le rôle de « N'a-qu'un-châsse » de la « Dernière Mission de Judex »

Tourner, c'était apprendre quelque chose de nouveau dans le métier, Andrew accepta sans se faire prier. Voilà comment, d'emblée



Dans le rôle de « Jimmy Barnett de « Chignole » »

et sans préparation, il devint le jeune premier de la Stellwell qui s'est, depuis, rattachée à la London-Film.

Cela dura jusqu'en 1914...

\*  
\* \*

Voici l'époque tragique! Le sort d'Andrew Brunelle fut celui de tous les Français de son âge qui n'avaient pas froid aux yeux. Dès la première heure, mobilisé dans l'infanterie, il se battit; puis fut réformé en 1915, s'engagea peu après dans l'aviation, et fut définitivement réformé en 1917.

Il venait d'être libéré quand Tristan Bernard, qu'il connaissait depuis longtemps, le présenta, comme jeune premier, à Charles Gaumont et à Feuillade.

« — Vous n'êtes pas du tout jeune premier! déclara ce dernier... Je ne vous vois qu'en troisième rôle jeune. »

Et, dans *La Nouvelle mission de Judex*, il lui confia le rôle important du *Dr Howey*.

Il créa ensuite *La Maison d'argile et Chignole*, de Marcel Nadaud. Puis, il retourna en Angleterre pour interpréter *The price of a crime* et *Don't forget*. De retour en

France, il tourna chez Pathé : *La Force de la Vie, Le Silence, Le Son de la Cloche, Fièvre, Les Trois Mousquetaires, Stella Lucente, L'Aiglonne*, enfin *Paris*, un film de propagande pour l'Amérique.

Entre temps, il mit en scène, pour la maison Pathé, une série qu'il appelle *Les interviews visuelles* de Camille Flammarion, du



Dans un rôle de composition pour des scènes sur la Révolution.

professeur Branly, déjà projetés, et d'autres encore qui ne tarderont pas à sortir.

En ce moment, Andrew Brunelle termine un film qu'il « tourne » sous la direction d'Olivier, avec Charles de Rochefort comme partenaire.

J'ai dit, dans un précédent article, que le métier d'artiste cinégraphiste n'allait pas toujours sans quelques heurts. Qu'on en juge.

Dans le film en question est une scène que l'auteur a située dans un bouge. Deux consommateurs se disputent, en viennent aux mains. Les deux pugilistes sont, en l'occurrence, Ch. de Rochefort et Brunelle.

Celui-ci, dans le feu de l'action, en se précipitant sur son adversaire, glissa et, en tombant, vint donner du menton sur le dossier d'une chaise. Le choc fut si rude qu'il provoqua une sorte de foulure du maxillaire qui fit enfler tout le visage et immobilisa l'artiste pendant quinze jours.

Mais, bah ! on peut bien souffrir un peu pour ce cinéma qu'on aime tant !...

— J'ose me compter parmi les plus fervents admirateurs de l'art neuf, me dit Brunelle. Cependant, je suis désolé de ne jamais pouvoir y jouer comme je sens pouvoir le faire. On s'obstine à me confier les rôles de jeunes premiers ! Pourquoi, je me le demande ?

— Pourquoi ?... Parce que vous en avez le physique... et l'âge.

— J'en ai peut-être l'âge et le physique ; je n'en ai sûrement pas le tempérament... et les metteurs en scène s'acharnent à ne pas s'en apercevoir. Un seul d'entre eux m'a bien compris : Louis Delluc. Dans *Fièvre*, après m'avoir distribué ce qu'en langage de théâtre on est convenu d'appeler une « panne », au premier bout d'essai, il m'ajouta les scènes suffisantes pour faire ressortir le personnage : c'est le rôle du *Petit fonctionnaire*.

Mais, malgré ses affirmations contraires, Andrew Brunelle possède bien le physique du jeune premier sympathique. Il est grand, fin et élégant ; ses cheveux sont blonds et ondulés ; il a un visage ouvert et expressif, éclairé par des yeux bleus où pétille l'intelligence.

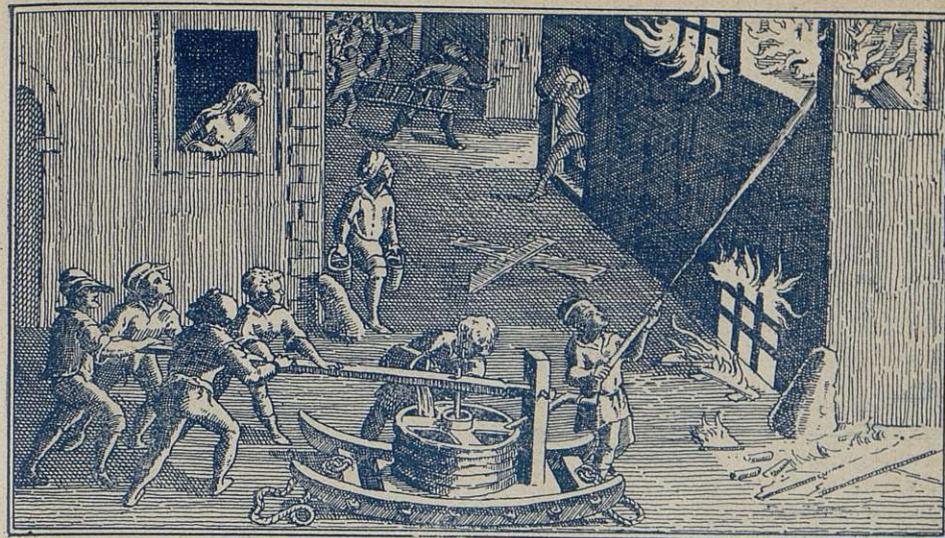
Signe particulier : il a très mauvais caractère mais un excellent cœur. Quand il voit une injustice, il se fâche aussitôt. Comme en ce monde on voit pas mal d'importuns, il se fâche assez souvent. Mais peut-on appeler cela un défaut ?...

Il voit en partie se réaliser ses rêves, puisque la maison Gaumont vient de le charger de la mise en scène de la mode à l'écran. C'est avoir le pied à l'étrier et Andrew Brunelle a trop de volonté pour s'arrêter en si bonne voie.

ANDRÉ BENCEY.

### Avis à nos Abonnés

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de UN FRANC et de la dernière bande d'envoi de « Cinémagazine ».



EXTINCTION D'UN INCENDIE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE (d'après une estampe de 1615)

## Les Pompiers et le Cinématographe

LA Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Nanterre revendique le privilège exclusif d'être, en France, « la plus ancienne des cohortes chargées d'éteindre les incendies ».

A preuve qu'elle porte « casque à chenille » qui demeure l'apanage des soldats d'élite et prétend descendre, en droite ligne, de ces « Vigiles » qu'instituèrent les Romains pour protéger à la fois leurs demeures contre le feu et le vol et qui existent toujours dans la banlieue de Paris, à Montmorency notamment. Mais nous n'avons pas à instaurer sur cette question un quelconque débat. Notre but est bien moins de rendre hommage aux prouesses des sol-

— tats du feu — qui ne fait pas question — que de souligner combien les pompiers demeurent les collaborateurs assidus de l'Ecran et leurs amis fidèles.

\* \* \*

— Non, nous déclare sans ambages, M. le Colonel Hivert, commandant le régiment des sapeurs-pompiers de Paris, au seuil de cette bibliothèque si curieuse de l'Etat-Major, il ne faut pas nous croire les adversaires du Cinéma, les détracteurs de ses méthodes éducatives... ou amusantes. Du reste, nous aurions mauvaise grâce à ne pas aimer le cinématographe qui collabore si utilement, avec nous, à la lutte quo-



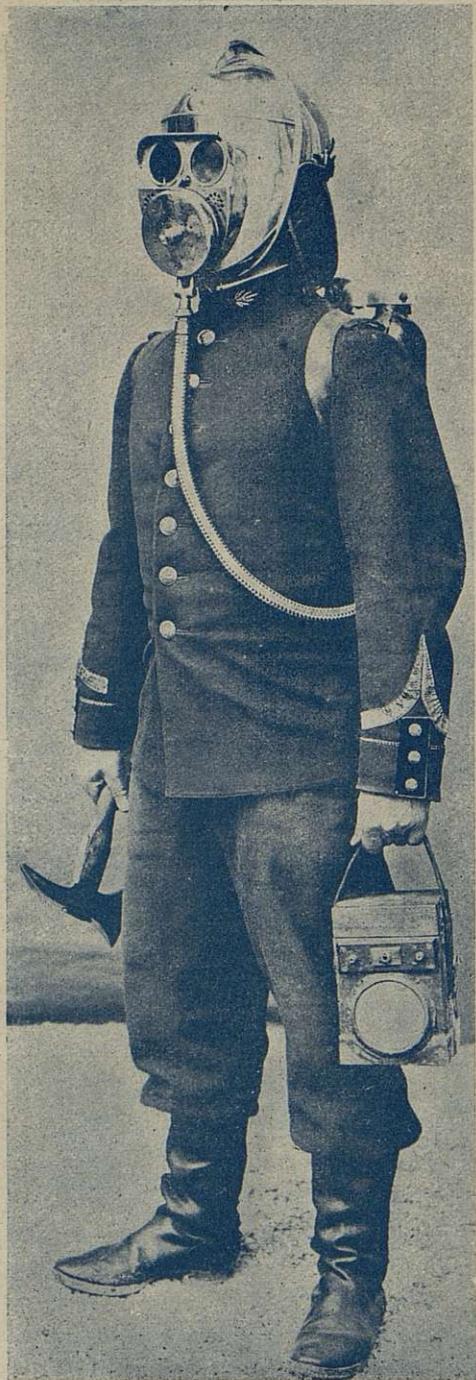
Le Fourgon-Pompe permet d'amener toute l'eau nécessaire, très rapidement...

tidienne et si ardente contre le feu... tous les domaines de notre activité... sociale.

Et comme nous marquons notre étonnement de cette sympathie, alors que tant de directeurs de Cinémas semblent se plaindre de la sévérité des pompiers à leur égard et les redoutent... à l'égal du feu, le colonel Hivert poursuit :

— Ne soyez pas surpris de nous voir à cheval, bien que les pompiers n'usent plus maintenant que de la traction automobile, sur un règlement dont l'application n'a pas pour but de brimer qui que ce soit, mais d'assurer la sécurité du public. Souvenez-vous ces jours-ci de l'incendie du Casino de Paris que nous avons éteint avec une grande rapidité, évitant des conséquences graves. Le film très exact pris au milieu de difficultés réelles vous en donne une idée. Que serait-il arrivé si, à ce moment, nous nous étions trouvés en présence de précautions insuffisamment prises. Je n'insiste pas.

« Mais vous n'attendez pas de moi un panégyrique de mes hommes, qui sont si souvent à l'honneur, puisque à l'Écran, après avoir été à la peine, durant la guerre surtout. Du reste, leur modestie ne me le permettrait pas. Je préfère vous remercier de l'appui que nous donne le Cinématographe dans



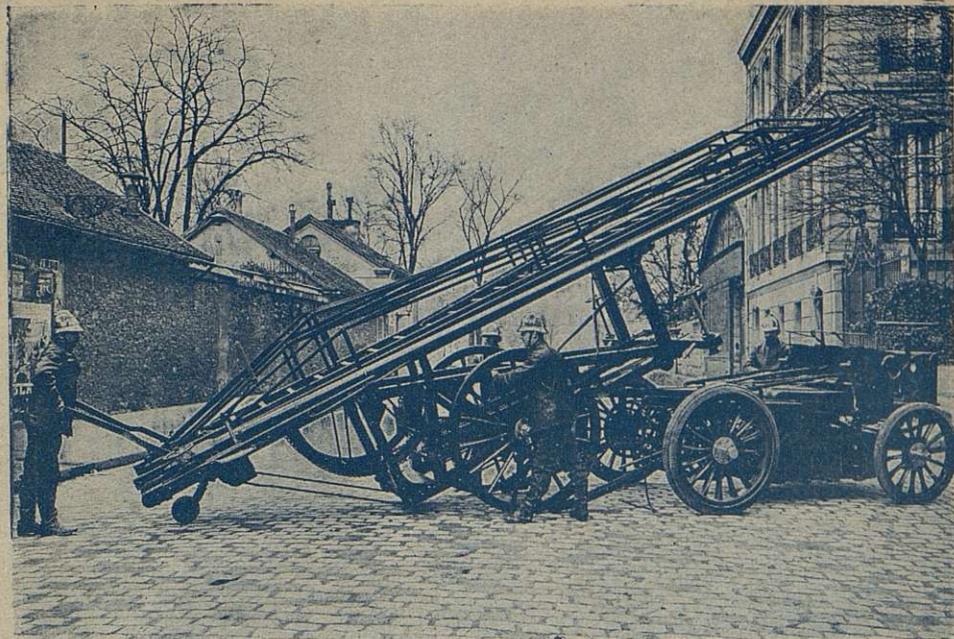
Pompier de Paris avec casque et appareil respiratoire

« Ainsi mes cours d'entraînement et de démonstration sont filmés. On saisit beaucoup plus vite en voyant qu'en écoutant... des explications. Et que sera-ce quand nous aurons, demain, un cinématographe bien à nous ; je ne ferai plus appel à des amabilités qui ne se sont jamais ralenties, je le regretterai presque, et les en remercie ici, de tout cœur.

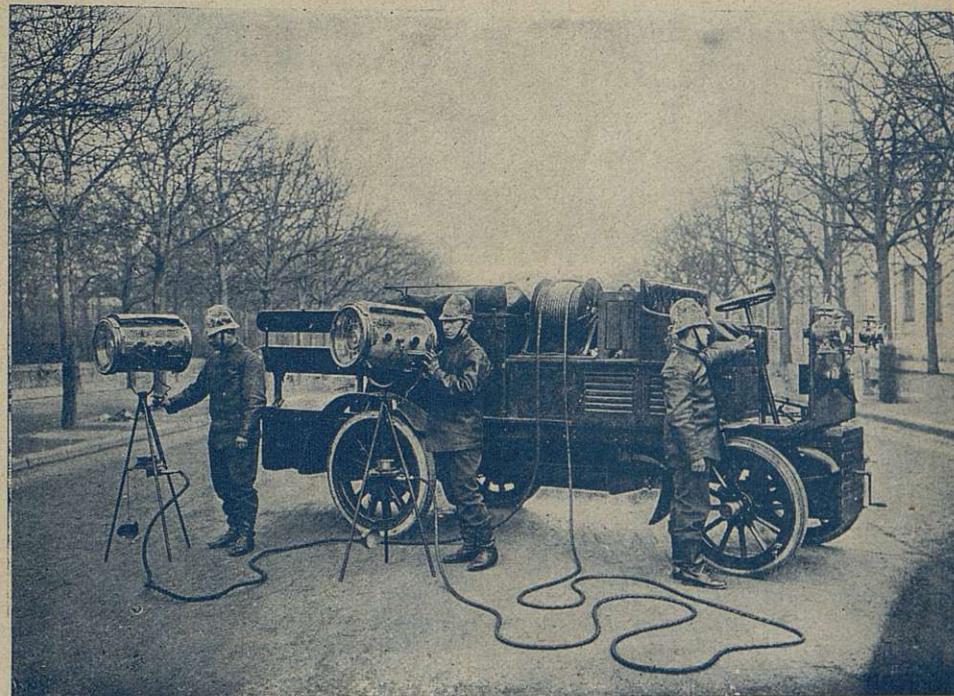
— Vous aurez alors un cinéma professionnel, mon Colonel ?

— Certes, le cinéma professionnel et récréatif avec lequel je ferai projeter des films d'incendie, de concours, des schémas de notre matériel et même des scènes drôles (nous n'osons vraiment souffler au Colonel des titres : *Charlot Pompier*, *Cœur de Pompier*). Du reste notre bibliothèque cinématographique — vous diriez cinémathèque — assez pauvre en documentaires, va s'enrichir d'un film dans lequel mes hommes ont été de véritables acteurs cinématographiques. J'espère qu'ils se révéleront photogéniques. Ils le paraissent le plus souvent dans *les Actualités*.

« Là, nous avons battu presque le record, pour notre catégorie, en usant des milliers de mètres de pellicule... inflammable.



LA MANGÈVRE DE L'ÉCHELLE



FOURGON AUTOMOBILE ET PROJECTEURS ÉLECTRIQUES

Le Colonel ne dit pas qu'il aura le dernier mot — en janvier 1925! — avec le film ininflammable obligatoire! car c'est bien là une revanche!

\*  
\*\*

Pendant que parle ainsi le Colonel Hivert, nous revoyons, en effet, par la pensée,



INCENDIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS (Intérieur de la salle)

ces pompiers valeureux descendant dans les mines de Courrières, en 1905; nous les évoquons lors de l'incendie du Bazar de la Charité, de l'Opéra-Comique, du Théâtre-Français; nous nous souvenons des films tournés à Verdun, l'appareil de prises de vues faisant pendant à la mitrailleuse, tandis que les maisons brûlent, que les avions ennemis bombardent les pompiers... placés ainsi entre deux feux, et regrettons que les bandes reproduisant ces magnifiques exploits n'aient pas été conservées complètes pour l'Ecran d'aujourd'hui.

Mais que nous sommes donc loin de ces curieux documents catalogués dans les archives des Pompiers de Paris où s'aperçoivent leurs devanciers du XVI<sup>e</sup> siècle, se

servant de seringues de métal à manches de bois, alimentées par des réservoirs placés dans le comble des édifices, ou des fameux extincteurs à vis de Jacques Besson du XVI<sup>e</sup> siècle, dont il reste à peine trace dans quelques rares estampes de l'époque.

« A cette heure sonnée au toscin du Temps », le Cinéma, s'il eut existé, n'aurait pu filmer les Pompiers et leurs engins.

M. de la Reynie, en 1670, le commandant de Morat en 1760, interdisaient comme irrévérencieux de « griffonner ce qui avait trait au service des Pompes ». Un dessin était considéré comme un libellé et la Bastille était toujours debout...

Le Cinéma se rattrape aujourd'hui. Quand les applaudissements soulignent ces bons pompiers allant à l'exercice, ou volant au danger, c'est une réparation d'estime à laquelle ils ont droit et mieux que des encouragements que le public des cinémas leur prodigue de tout cœur sachant qu'il leur doit de pouvoir s'amuser tranquille « à l'ombre de leur cimier pacifique ».

ROBERT MARCEL-DESPREZ.



Une scène de "L'Ascension du Mont Blanc"

Cliché Gaumont

## Pour le Tourisme Français

Les paysages de France ont été dès longtemps chantés. Poètes, romanciers et peintres ont glorifié sur tous les modes, sites, monuments, agglomérations et grands espaces.

Au lendemain de l'armistice, les prévisions affluèrent, célébrant un renouveau du tourisme, un déplacement dont profiterait le pays. Des étrangers sont venus, en moindre nombre qu'on l'espérait. Les Français, vieux sédentaires, se promènent encore, mais souvent avec des regrets, parce que les facilités n'abondent pas pour eux. Même, après la période de vacances, aux deux derniers étés, on a pu entendre de nombreuses gens promettre que dorénavant on préférera garder ses habitudes. On s'en ira quand même, bien entendu, mais trop est déjà de ne point s'en réjouir et de se décider à diminuer le nombre des jours d'absence.

Or, le tourisme est-il suffisamment appréciable? En soi, oui. Dans la pratique, moins. Malgré les efforts du Touring-Club,

l'industrie hôtelière ne comprend pas son intérêt, qui doit se confondre avec celui de la clientèle. On « estampe » dans trop d'endroits et voilà la vérité. Si bien que, l'an dernier, pour un prix parfois inférieur des deux tiers, on préféra la Suisse à la Savoie.

Les chemins de fer sont aussi trop chers. J'entends bien que les frais, les déficits, etc. Mais sans doute, trop de soi-disant ayants droit ne paient pas leur voyage, alors que les autres le paient pour eux. Et le plus remarquable c'est que de véritables ayants-droit n'obtiennent aucune réduction alors qu'ils devraient être tout à fait exonérés. Qui? Mais simplement les acteurs de cinéma qui vont tourner des films. Car ceux-là sont les meilleurs, les plus tenaces propagandistes du tourisme et c'est là que j'en voulais venir: le cinématographe est le seul instrument de propagande touristique dont il soit usé avec intelligence.

Documentaires ou scènes de comédies et de drames se passant en des lieux pitto-

resques, des films font dire à leurs spectateurs : « Le beau pays... on ira... on voudrait y aller... aussitôt qu'un peu d'argent... etc., etc. »

On nous a répété : « L'Auvergne, c'est beau », mais les affiches d'Hugo d'Alési ne nous ont pas suffi, c'est le décor de *Blanchette* qui nous a enthousiasmés. C'est *l'Ascension du Mont Blanc*, éditée pour

autre. Des Compagnies de chemin de fer pourtant — mais c'est l'exception — ont elles-mêmes fait éditer des films, mais cette propagande, qui a d'abord besoin d'être encouragée, doit se renforcer de réalisations diverses et j'en reviens à la Suisse qui n'a pas, elle, produit des films aussi nombreux, avec des vues de son territoire, que nous avec des vues du nôtre,



Une scène de « *L'Ascension du Mont-Blanc* ».

Cliché Gaumont

Gaumont, qui nous a incités au voyage. Les vues de Pathé et les *Trois Masques* nous ont révélé un peu de la Corse. *L'Orpheline*, c'est la Tunisie ; la *Petite Fadette*, le Berry ; nous connaissons par les images mouvantes, le *Roi de Camargue*, le *Chemin d'Ernoa* (frontière d'Espagne), *l'Homme du Large* (Bretagne), mais, pour citer seulement les titres des films, dont une partie ou la totalité de l'intrigue se développe dans de beaux paysages de France, toutes les pages d'un numéro de *Cinémagazine* n'y suffiraient pas.

Donc, il faut dire ceci : le tourisme français est soutenu — sans aucune aide — par le cinématographe plus que par tout

mais ses hôteliers, entre autres, ont su leur intérêt et puis elle a aussi des laudateurs littéraires ce qui, d'ailleurs, se comprend.

Il vient de paraître un livre chez Crès qui s'appelle les *Jeux sur les Cimes*, c'est un recueil d'impressions dues à des écrivains français comme J.-H. Rosny aîné, Fernand Gregh, les frères Tharaud, etc. Il y est surtout question de la Suisse, et c'est justice, mais nous verrons des films aussi. Nous nous en réjouissons d'ailleurs, mais ce n'est point la concurrence, en matière de déplacements, qui écrase. Au contraire. Multipliez les moyens de locomotion, vous multipliez les voyageurs. Multipliez les

facilités, augmentez le confort des touristes, ceux-ci se multiplieront.

Et, par les journaux projetés à l'écran,

apprenons les avantages du tourisme, que l'on nous montre des hôtels, même des chambres, les vues dont on y peut jouir et — pourquoi pas ? — que des prix nous soient annoncés.

Il y a une section officielle de propagande cinématographique du tourisme. Dans son rapport sur le budget des Affaires Etrangères, M. Noblemaire en démontre le mécanisme et l'utilité, dit la nécessité de maintenir la propagande au niveau de celle des Alliés et de combattre la propagande allemande. Fort bien, car le premier agent du tourisme est le cinéma, mais il ne faut pas mettre de bâtons dans les roues des trains ni, sous prétexte d'assaisonnement dans les hôtels, trop saler les additions.

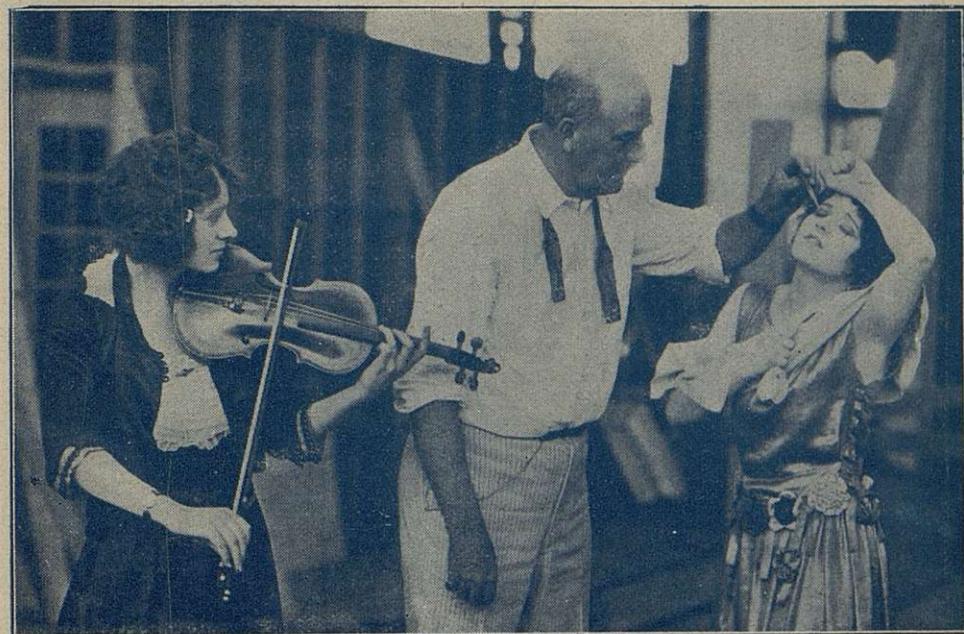
LUCIEN WAHL.



Cliché Gaumont

Une scène de « *L'Homme du Large* ».

## Comment on pleure au Cinéma



MAURICE CAMPBELL, A L'AIDE D'UN COMPTE-GOUTTES REMPLI DE GLYCÉRINE, AIDE CONSTANCE BINNEY A SIMULER LA PROFONDE ÉMOTION QUE L'ART DE LA VIOLONISTE A ÉTÉ IMPUISSANT A PROVOQUER.

# CONCOURS DE Cinémagazine On demande des Jeunes Premiers

## RÈGLEMENT DU CONCOURS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

### CINQUIÈME SÉRIE



**Jean MEDLINGER.** - Yverdon (Suisse)  
Age : 20 ans. - Taille : 1<sup>m</sup>77  
Chev. châains. - Yeux bleus



**Bernard IANNOTA.** - Anzin  
Age : 18 ans. - Taille : 1<sup>m</sup>62  
Chev. noirs - Yeux mar. foncé



**Jacques ANDRÉ.** - Orléans  
Age : 24 ans. - Taille : 1<sup>m</sup>70  
Chev. bruns. - Yeux bruns



**Louis MARGERIE.** - Laval.  
Age : 20 ans. - Taille : 1<sup>m</sup>75  
Chev. châ. foncé. - Yeux bleu-vert

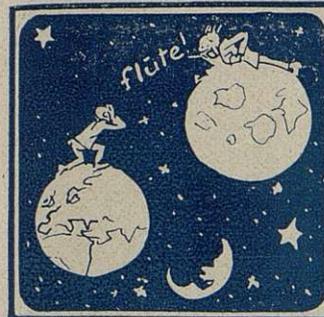


**Fernand PRISTON.** - Paris  
Age : 23 ans. - Taille : 1<sup>m</sup>73  
Chev. châains. - Yeux bleus

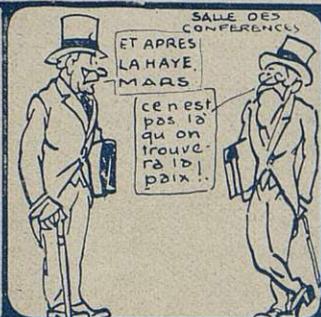


**Eug. CHERBONNIER.** - Walschaerts (Bruxelles). - Age : 19 ans. - Taille : 1<sup>m</sup>70  
Chev. châains. - Yeux brun-vert

# Cinémagazine Actualités



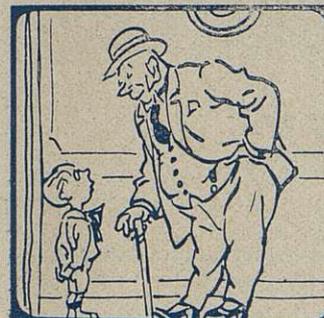
Magnifique film documentaire à faire : la planète Mars n'est qu'à 68 millions de kilomètres de la terre ! Arrivera-t-on à communiquer avec les Martiens, puisque nous voilà... voisins ?...



Ce serait un beau résultat. Sans parler des films qu'on pourrait aller tourner chez eux on y trouverait sans doute des lieux de conférences pour nos diplomates qui on déjà vu le monde entier !



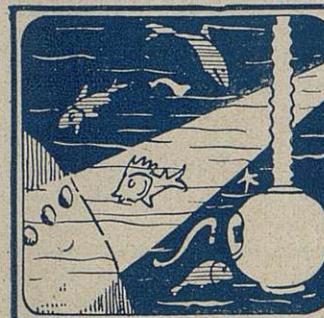
Une véritable indigestion de cow-boys, quoi !



— Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand ?  
— Sénateur, pour aller au ciné sans payer !...



Si vous allez en Amérique sachez que ce titre veut dire : « Maris disparus » et que le film n'est autre que... l'Atlantide !...  
Pourquoi pas She ?...



Les opérations de sauvetage du *Lusitania* vont être filmées. On dit que ce film provoquera par tout un mouvement considérable de curiosité.

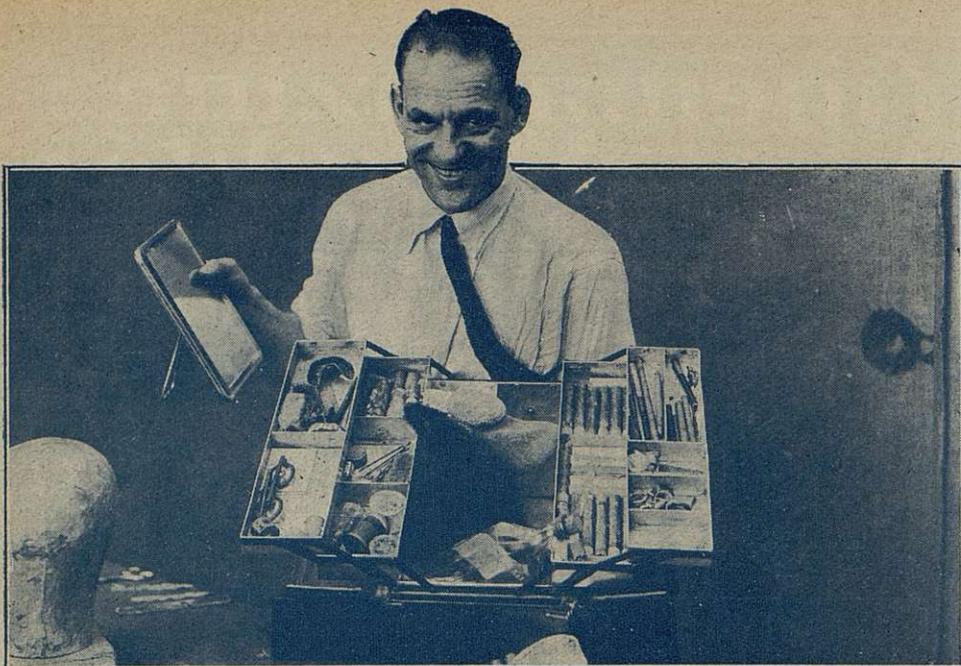
En Allemagne, surtout, où ils verront leur « belle oufrage »...



Au Congrès de la danse ont triomphé les chorégraphes, auteur du Passetto, du Criss-Cross, du Houli, de la Génova, etc. La dernière inspirée, par la Conférence de Gènes... Ça doit être la danse de St-Guy. !



Film savant.  
— On vient de terminer la mise à l'écran de la théorie d'Einstein sur la relativité.  
— Le public est fichu de trouver ça relativement intéressant !...



LON CHANEY ET SA BOÎTE DE MAQUILLAGE.

## UN MAÎTRE DU MAQUILLAGE

## LON CHANEY

par Robert FLOREY

CE matin-là, le farouche Satan (1) mâchonnait nerveusement le bout d'un cigare éteint en se promenant dans les coquettes allées sablées des « United Studios ». Je me rendais au studio de Norma Talmadge, mais dès que je vis Lon, je me dirigeais vers lui...

— « Hello, Lon, comment va ? »

— « Bien, et vous ? Que faites-vous si matinal ici ? »

— « Je vais voir Norma qui m'a promis, hier, de me raconter une histoire intéressante... »

— « Vous tombez mal, elle tourne aujourd'hui des extérieurs à la campagne et vous ne la trouverez pas au studio... »

— « Je le regrette beaucoup, mais je vais tout de même rester ici pour regarder travailler Coogan. Vous tournez avec lui ? »

— « Oui, mais il ne viendra que dans une heure, venez donc fumer un cigare dans un dressing. *All right ?* »

Et je suivis Lon Chaney dans sa loge, avec l'idée bien arrêtée que je n'en sortirais

pas sans un bon « papier », pour *Cinémagazine*.

— « Quelle tête vous faites-vous ce matin, *old boy* ? »

— « Un vieillard, pour changer !... »

— « Combien avez-vous déjà fait de compositions depuis que vous tournez ? »

— « Mon Dieu ! quelques centaines et de toutes les sortes... »

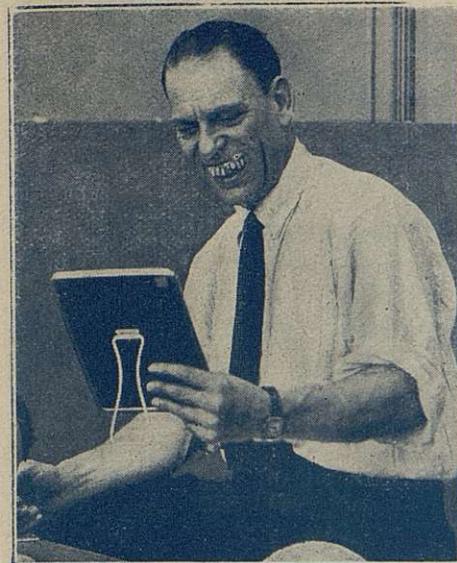
— « Savez-vous que l'on admire fort à Paris et en France votre merveilleux talent ; je serais heureux d'avoir quelques notes sur votre façon de procéder pour vous maquiller. »

— « L'interview ! je m'y attendais... mais je n'en suis pas ennemi, et c'est avec plaisir que je vais vous donner une leçon de maquillage à la Lon Chaney... »

Ce disant, Lon sortit son immense boîte à maquillage qu'il ouvrit devant moi et, vivement intéressé je la regardai longuement...

Rangés avec soin, des dentiers, des lunettes, des bâtons de fard, de la cire, des bouteilles d'acide, des perruques, des estompes, des houpettes, de la colle, des

miroirs grossissants et une multitude de petites boîtes mystérieuses voisinaient dans les compartiments de la trousse à maquillage.



LON CHANEY est satisfait du dentier chinois qu'il s'est posé...

« — Et voilà, me dit Chaney avec un machiavélique sourire, voilà ma trousse complète... Vous allez voir maintenant comment je procède... »

— « J'aimerais surtout, cher Lon, que vous me montriez de quelle façon vous parvenez à faire cette extraordinaire tête de Chinois que vous aviez lorsque je vous vis la dernière fois chez Goldwyn pendant que l'on tournait *The Octave of Claudius*... »

— « C'est simple, regardez ces effroyables dentiers, je prends celui qui a été fait spécialement pour représenter une mâchoire de Chinois fumeur d'opium, regardez comme les dents sont longues, noires et difformes... Celui-ci me servira tout à l'heure... Regardez comme cela me va bien... »

« La première chose que je dois faire, avant même de me passer du fond de teint, est de me fixer les yeux en amandes à la

manière de ceux des habitants du Céleste Empire. C'est fort simple. Avec un peu de toile enduite d'un produit collant très puissant, je fixe à chacun de mes yeux un morceau de cette toile et je colle l'autre extrémité sur mes tempes. Voyez-vous mes yeux tiennent maintenant d'eux-mêmes, en amande ; les bandelettes de toile vont être habilement dissimulées, d'abord par le maquillage et ensuite par la perruque. »

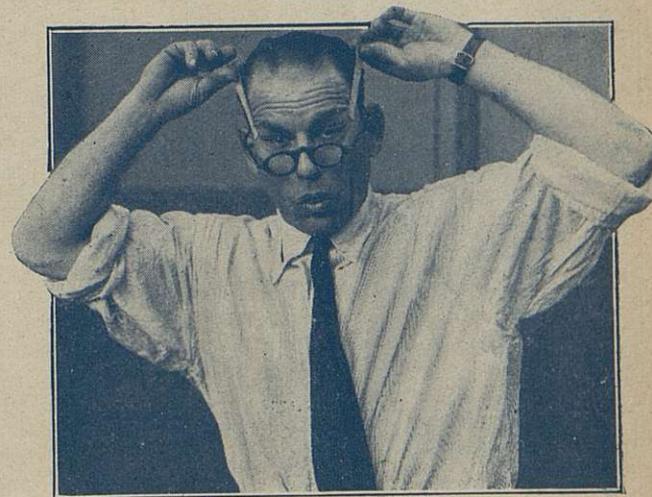
Et Lon Chaney se passa rapidement la figure au fond de teint jaune, ce qui fit presque disparaître les morceaux de toile.

— « Maintenant, je fixe ma perruque et l'effet va bientôt être complet. » Qu'en pensez-vous ?

Médusé, je contemplais les transformations successives du masque sympathique de Lon Chaney qui devenait maintenant un Chinois aussi effroyable que ceux qu'au cours de mes promenades nocturnes dans le « Frisco Chinatown » j'ai souvent rencontrés.

— « Et voilà, je suis prêt ; ma casquette encore, une cigarette et vous avez un Chinois dont la mère Moreau elle-même ne pourrait pas renier l'authenticité ! (Lon est un humoriste)... »

En effet, j'avais devant moi un répugnant jaune au rire faux et au visage repoussant, le même que j'avais vu quelques mois plus tôt lorsque Chaney tour-



... ensuite il se fixe les yeux pour leur donner l'apparence d'yeux chinois...

nait *The Octave of Claudius* à Culver City.

En une minute, la vision disparut ; Chaney fit jaillir de sa bouche sa mâchoire

(1) Films Erka, éditeur.

de porcelaine, il enleva d'un revers de main sa perruque et les bandelettes de toile; d'un coup de pouce il effaça les pointes de ses sourcils et il redevint lui-même, aussitôt...

— « Vous êtes absolument prodigieux, Lon, et si je ne craignais d'abuser, je vous demanderais de me faire une tête de monstre effroyable dans le genre de celle que vous aviez dernièrement à «Universal».

— « Oh! cela sera simple et rapide, regardez !... »

Chaney, qui avait gardé son fond de teint, fixa sous ses paupières des petits morceaux de pâte qu'il recouvrit ensuite d'un maquillage semblable à celui qu'il avait déjà sur la figure; à l'aide d'une petite aiguille, il dessina sur ces fausses paupières des petites rides, puis il se colla un peu de crêpe sur les sourcils, en forme d'accent circonflexe; il rajusta une autre perruque, puis un nouveau dentier et fit une grimace effroyable... Vous en avez plus loin un échantillon

Je comprenais à présent comment Lon avait pu si bien réaliser les différents caractères de Simon Legree dans *La Case de l'Oncle Tom*. Simon Legree de 30 à 50 ans.



... puis c'est la pose de la perruque

— « Dans ma vie, me dit encore Chaney, j'ai joué tous les caractères possibles, les boxeurs avec leurs oreilles décollées ou bourrelées. Voyez-vous, un petit morceau d'invisible élastique vous entortille l'oreille,

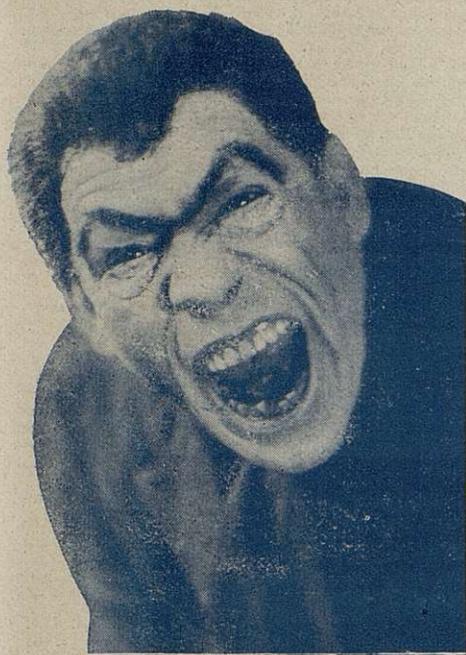


... et voilà !!!

ou encore un peu de pâte collante et le tour est joué... La même pâte peinte en rouge peut me servir pour faire une lèvre fendue et pendante jusqu'au milieu du menton, une feuille de papier à cigarette, recouverte de maquillage sur un œil, me rend borgne; en me déformant le nez et en lui donnant une apparence bourbonienne avec un peu de cire, en me supprimant la lèvre supérieure et en faisant au contraire beaucoup ressortir la lèvre inférieure, j'ai l'air d'un gros businessman et je puis ainsi vous faire n'importe quelle tête depuis celle d'Abraham Lincoln jusqu'à celle du Diable lui-même. »

Lon Chaney excelle du reste dans la composition de cette dernière tête.

— « Ce n'est pas seulement ma tête que je puis transformer, mais également mon corps et je puis devenir selon la volonté du metteur en scène, manchot, aveugle, estropié, cul-de-jatte, pied-bot, borgne ou fou... Je puis également avoir une taille



Et cette tête de singe, qu'en pensez-vous ?

squelettique ou être l'homme affligé d'une puissante proéminence abdominale... »

La pendule marquait 8 h. 30.

Lon s'en aperçut...

— « Vous m'avez mis en retard, avec



Dans «Le Miracle».

(Film Paramount)

votre interview, et je dois être dans cinq minutes au studio; tout le monde doit être prêt... Il faut que je me dépêche...

— « Je suis bien tranquille pour vous, vous ne serez pas en retard... »

En un clin d'œil, Lon Chaney modifia la couleur de son visage, sur lequel était resté le précédent fond de teint; en quelques coups d'estompe, il se dessina des rides. Ce fut ensuite pour lui un jeu d'enfant de mettre une perruque et se coller une barbe postiche ainsi qu'une moustache; il chaussa son nez de lunettes sans verres, endossa une redingote...

— « Je suis prêt, venez-vous ? »

Et de suite, il adopta la démarche hésitante indiquée par son rôle.

Le petit Coogan était déjà dans le studio.

— « Je n'ai plus peur du diable — me dit Jackie — je sais bien que c'est Lon qui le fait pour faire peur aux enfants qui ne sont pas sages; n'est-ce pas Lon ?

— « Certainement Jackie, mais je vous ai confié ce secret parce que nous sommes des artistes, il est inutile de le répéter aux enfants que vous connaissez sinon ils ne croiraient plus à rien... »

Et Jackie prit un air entendu... Entre grands artistes, n'est-ce pas ?...  
ROBERT FLOREY.

## "CINÉMAGAZINE" à Londres

## Georges Carpentier sera-t-il acteur

GEORGES Carpentier est à Londres depuis hier. Engagé par M. Stuart Blackton pour tourner une série de six films, notre champion de boxe m'a fait des déclarations sensationnelles.

Le réalisateur de *La Glorieuse Aventure* veut tenter une expérience en laquelle il a beaucoup d'espoir et il est secondé pour cela par un homme doté d'une puissante volonté, par celui qui incarne *L'Homme Merveilleux*.

C'est dans une vaste baraque en bois peinte en blanc et noir et située en plein centre de Londres, — on dirait presque une baraque Vilgrain — que M. Stuart Blackton a installé provisoirement ses bureaux. C'est là que l'aimable M. Félix Orman, son directeur artistique, nous reçoit et nous parle de leur prochain film.

Le titre du film n'est pas encore fixé, commence-t-il par me dire, mais l'histoire est tirée de l'œuvre de M. John Overton, intitulée *My Lady April*.

C'est une histoire de boxe ?

Nullement. Lorsque M. Blackton a lu ce livre, l'hiver dernier, il a pensé à en faire un film. Ayant admiré Carpentier dans *L'Homme Merveilleux*, il a pensé que votre boxeur peut être un artiste parfait et il veut tenter l'expérience. Certes, il y aura peut-être un combat dans le genre de ceux que M. Carpentier a livrés dans sa vie, mais cela passera tout à fait en second plan.

Le sujet ?

C'est l'aventure d'un gentilhomme anglais, M. Valerious Carewe qui, né dans un milieu de bohémien pris le nom de M. Merodoch. Ses manières, ses gestes, tout en lui révèlent cependant son origine noble.

Epoque ?

1750. Dans ce film, M. Carpentier devra monter beaucoup à cheval. Je crois même qu'il fera venir son propre cheval de Paris. Il y aura beaucoup d'aventures dans ce film.

Partenaires ?

Miss Flora Le Breton qui a joué dans *La Glorieuse Aventure* et Miss Mary Claire.

Sonnerie du téléphone, M. Orman s'excuse.

« Allô !... Vous dites que M. Carpentier sera bientôt ici. Merci. »

Pendant ce temps, trois messieurs ont fait leur apparition dans le bureau. Ce sont nos confrères Jymson Harman de *l'Evening News*, les rédacteurs cinématographiques du *Star* et de *l'Evening Standard*. M. Orman répète pour eux ce qu'il vient de me dire. Et il nous montre les photos de Miss Le Breton et de Miss Mary Claire. Il n'a pas encore fini ses explications que bientôt un homme, vêtu d'un complet bleu impeccable, passe devant nous et se dirige vers le bureau particulier de M. Blackton. Quelques minutes après nous sommes invités à les aller rejoindre.

M. Carpentier parle très peu l'anglais et mes confrères ne comprennent pas un traître mot de la langue française. Je m'improvise donc interprète.

A-t-on des questions à me poser ? me demande M. Carpentier.

Traduction !

« Préférez-vous la boxe au cinéma ? demande le rédacteur du *Star*. »

« Drôle de question, murmure Carpentier. [Ma foi, répond-il, j'avoue que le ciné n'offre pas tant de risques... »

« Que pensez-vous du cinéma ? insiste l'autre. »

« Que voulez-vous que je dise, lance notre champion. Non, mais demandez-lui qu'il précise... sous quel point de vue ?... et puis il serait bien embarrassé, lui, si on lui posait une question semblable. »

Pendant que mes confrères se tournent vers M. Blackton pour avoir d'autres détails je cause avec M. Carpentier.

Comptez-vous faire désormais du cinéma ?

Et la boxe ? Vous entraîneriez-vous toujours en vue des prochains matches ?

Carpentier réfléchit pendant quelques secondes.

« Si je vois que j'ai l'étoffe d'un acteur de ciné, déclare-t-il, j'abandonnerai la boxe. Je préfère être un bon artiste plutôt qu'un grand boxeur. Je m'adresse alors à mes confrères pour leur faire part de cette importante nouvelle. Le rédacteur de *l'Evening Standard* semble beaucoup s'intéresser à cette déclaration. »

Pour quel journal, cette interview ? me demande brusquement M. Carpentier pendant que mes confrères remplissent leur carnet.

Pour *Cinémagazine*.

Très intéressante, cette revue, déclare-t-il. Elle est si variée d'un bout à l'autre.

Cependant, lui dis-je, vous n'aimez pas trop les questions comme je pourrais un jour vous en poser dans le genre de celles que vous avez sûrement lues dans mon journal... »

Ah ! je sais ! Quels sont mes musiciens favoris et mes couleurs préférées ? dit-il gaiement. Et aussitôt son visage s'éclaircit d'un large sourire.

Nous commençons à tourner la semaine prochaine, nous dit M. Blackton, tandis que nous prenons congé. Je compte bien vous revoir au studio Gaumont, nous y serons tous les jours de neuf heures du matin à six heures du soir.

Certes, nous irons voir tourner Georges Carpentier.

## Tourneur tourne...

TRAFALGAR Square, deux heures du matin. Une petite pluie fine tombe lentement et vient former des flaques de boue sur le pavé. Deux mille personnes sont rassemblées par groupes et causent. On dirait de pauvres loqueteux sans abri. Près du piédestal portant la statue de Nelson, un homme dont le maquillage est plus qu'apparent, malgré la faible clarté, se promène de long en large, fumant sans relâche en attendant des ordres. Sur le piédestal, un type à forte carrure, vêtu d'un imperméable de policeman, tient un porte-voix et passe des ordres à ses secrétaires qui ne le quittent pas d'une semelle : C'est Maurice Tourneur.

L'homme maquillé, c'est Richard Dix, celui qui joue le rôle de John Storm dans le nouveau film de votre compatriote qui s'appellera *Le Chrétien*.

Sur les quatre côtés de la place, de puissants réflecteurs braqueront, tout à l'heure, leurs rayons sur cette foule compacte.

Un homme, le régisseur, a parlé avec Tourneur. Il monte alors sur le piédestal et crie d'une voix tonitruante :

« Mesdames, messieurs. Le rôle que vous devez tenir dans cette scène est fort simple. John Storm (il désigne du doigt l'acteur qui se tient près de lui) est un second Jésus. Il vous a dit qu'à minuit de tel jour Londres serait détruite. (Mouvements de protestations de la foule). Au moment où l'on va tourner, vous venez lentement près de la statue, les mains pendantes, la tête baissée. C'est qu'il est minuit moins cinq et que dans quelques minutes vous serez tous morts. (Autres mouvements de la foule). Vous dites adieu à vos femmes, à vos enfants, à vos amis. »

« Adieu ! crie quelqu'un parmi les loqueteux. »

« Bien dit ! répond notre orateur, mais pas très intelligent (sic). »

« Lorsque vous êtes près de la statue, continue-t-il après une légère pause, et que vous attendez la mort d'un air résigné, un homme (et il désigne un autre acteur) jouera des coudes, arrivera près de la statue, montera sur le piédestal où se tiendra John Storm, et vous montrant du doigt l'horloge (et l'orateur désigne du doigt une horloge lointaine) il vous criera : « Messieurs, Mesdames, il est minuit passé. Cet homme a menti. »

« Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ? »

On applaudit. Les explications ont été, en effet très précises. Mais la foule est-elle composée de gens assez aptes à comprendre ce qu'elles doivent exprimer ? Je doute, j'attends.

Coups de sifflets répétés. Quatre projecteurs fonctionnent, suivis bientôt de quatre autres.

Tourneur va et vient et crie en un pur accent anglais, ou américain, si vous préférez :

« — Avancez, avancez, avancez. »

Le public s'avance, mais il gesticule trop. On recommence, on recommence encore, les projecteurs s'éteignent et se rallument, les figurants reviennent sur leurs pas et recommencent. Un projecteur est changé de place. On a éteint encore. Tandis que la foule répète maintenant sans l'aide des phares, un journaliste-reporter-photographe profite pour prendre une photo et le magnésium nous éblouit de sa brusque et éphémère clarté.

Cette fois, tout est au point. Et lorsque l'acteur, qui arrive en auto, déclare à la foule qu'elle a été trompée, celle-ci va vers le prêtre, s'en empare, et l'emporte vers le côté opposé de la place.

Six opérateurs, disséminés, tournent !...

On refera cette scène pour être plus sûrs !...

L'horloge de l'église sonne lentement la demie de quatre heures. Le ciel semble enlever un à un les voiles qui l'obscurcissaient. La foule est là qui attend toujours et qui s'impatiente.

Maurice Tourneur tourne ; il tourne son *Christian*

MAURICE ROSETT.

## UNE PHOTOGRAPHIE TRÈS ORIGINALE



Ceci n'est pas une scène de film... C'est tout simplement CHARLIE, DOUG et MARY qui s'amuse follement à tourner en rond. Il faut bien que jeunesse se passe !

**COLLECTIONNEZ** les numéros de CINEMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque.



## ELMIRE VAUTIER

LA belle et sympathique artiste qui nous a dotés de créations remarquables dans *L'Homme aux Trois Masques*, dans *La Preuve*, dans *L'Autre*, dans *Le Roi de Camargue*, est née en Normandie, à Bernay.

A peine sortie du Conservatoire, elle vint au cinéma, qui lui plaisait infiniment plus que le théâtre. Son beau et sincère talent de comédienne fut pour nous une véritable révélation, et, dès son premier film, la plaça nettement au premier rang des vedettes de l'écran.

Nous l'avons vue la semaine dernière dans *Les Fleurs sur la Mer*; nous la reverrons prochainement dans *Judith*, film mis en scène par M. Monca et Mme Rose Pansini et qu'éditera Pathé-Consortium-Cinéma.

A. de B.

## Une Exposition des Arts décoratifs.

M. A. Bruneau veut bien inviter l'Association. Les Amis du Cinéma et les lecteurs de Cinémagazine à assister à une présentation spéciale des œuvres de ses élèves qui se fera 5, rue Madame, le dimanche matin 2 juillet, à 10 heures.

C'est le travail des trois dernières années des élèves de M. A. Bruneau qui sera offert à la critique.

L'Exposition pour le public est ouverte du 24 juin au 2 juillet 1922.

## Les Présentations.

Parmi les productions, peu nombreuses, de la semaine dernière, signalons: *L'Enfant du Passé* (1.800 m.), avec Anita Stewart, *La Vocation de Mary*, interprétée par Dorothy Gish (1.300 m.), *Princesse de New-York*, avec David Powel (1.500 m.),

## Auteur cinégraphiste.

Maurice Dekobra, dont on applaudit, actuellement, au Théâtre des Arts, *La Perle de Chicago*, aura une de ses œuvres adaptée au Cinéma. On parle même de formule nouvelle.

## Retour de Voyage.

M. Arthur Ziem, représentant général pour l'Europe continentale de la Goldwyn, vient de rentrer d'un voyage en Egypte, Syrie, Palestine, Soudan, Asie Mineure, Turquie, Bulgarie, Roumanie, Grèce.

Il y a conclu des contrats pour la nouvelle production Goldwyn qui est maintenant vendue pour le monde entier à l'exception de la Russie où des pourparlers sont engagés.

## Voyages.

Le départ de Pearl White est définitivement fixé pour le 5 juillet prochain. La gracieuse star s'embarque à au Havre, à bord de l'*Olympic* pour

New-York où elle commencera, le 15 juillet, à tourner une nouvelle série de films.

Avant d'emmener Pearl White, *L'Olympic* aura amené en France Eddie Polo, le héros de *L'Idole du Cirque*.

## Le Centenaire de Pasteur.

Strasbourg, qui est par excellence une ville cinématographique, va connaître des fêtes inoubliables en l'honneur de Pasteur. Le célèbre savant croyait au Cinéma. Il se servit dans ses travaux de la photographie sous toutes ses formes. Il ne craignait aucun progrès.

Un de ses plus fougueux détracteurs disait de lui à propos de la Lanterne Magique: « c'est un naïf, un rien l'amuse ». Ce rien est devenu une grande chose, et l'Ecran doit à Pasteur une reconnaissance dont il s'acquittera en partie demain.

## « Le Courrier de Lyon ».

M. Léon Poirier absent de Paris en ce moment, prépare le scénario du *Courrier de Lyon* dont la réalisation commencera dans quelques semaines.

## 32 ans ?

En compagnie de Mary Pickford et du seul Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin a fêté son 32<sup>e</sup> anniversaire, car le Charlot universel naquit en 1890.

## « Ma Maison de Saint-Cloud. »

On nous annonce qu'André Nox vient d'être engagé par Jean Manoïssi pour créer le principal rôle de ce film, tiré de la nouvelle de Paul Bourget.

## « Les Quatre Saisons », film anglais. I

C'est le travail de trois années au cours desquelles les mœurs et conditions d'existence des animaux les plus divers ont été observées et enregistrées cinématographiquement.

## Les beaux programmes !

Un de nos « Amis » actuellement au Maroc nous communique le bien joli programme de l'*American-Cinéma* de Rabat. Voici le menu que la direction J. Ben David offrait dernièrement à son malheureux public.

1<sup>er</sup> épisode de *Kaffran-Kan*; 2<sup>e</sup> épisode de *La Cité Perdue*; 2<sup>e</sup> épisode de *L'Héroïne du Colorado*; 5<sup>e</sup> épisode de *Ravengar*. Ajoutons que cet alléchant programme se termine par cette assurance fallacieuse: « *Toujours du nouveau!* » Qu'en pense M. Montez ?

## Goldwyn Pictures.

M. George Smith, directeur de Goldwyn Pictures de Londres, est arrivé à New-York dans la première semaine d'avril pour y passer une huitaine de jours. C'est la première visite de M. Smith depuis son départ pour l'Angleterre, il y a juste deux ans, pour établir la Goldwyn de Londres à la suite de la rupture avec Oswald Stell.

Malgré les difficultés qu'il rencontra là-bas et l'attitude franchement hostile des exploitants, M. Smith et ses associés réussirent en deux ans à placer les Goldwyn Pictures au premier rang des productions américaines distribuées en Angleterre. La distribution de Goldwyn se fait maintenant dans onze villes et on constate une demande sensible pour ces productions.

Le voyage de M. Smith à New-York a pour but de le mettre en contact avec la Goldwyn d'Amérique et de voir les films projetés pour la saison prochaine.

(Voir la suite page 484).

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LA MONTÉE DU PASSÉ. — Voici une histoire un peu mélancolique, mais charmante, grâce à la partenaire de Thomas Meighan. Le roman d'amour entre le héros et la petite dan-

Le temps avait exercé quelques ravages sur les joyeux compagnons d'autrefois! La vieille maison dont les quatre amis avaient gardé un souvenir ému, parut extrêmement inconfortable...



THOMAS MEIGHAN, dans « La Montée du Passé »

Cliché Paramount

seuse, qui n'est autre qu'une très grande dame, est quelque chose de tout à fait délicieux.

Le capitaine Conrad Warrener en revenant d'un long séjour aux Indes, ne trouva plus, à Londres, aucun de ses amis, la plupart avaient été tués durant la grande guerre européenne. Une impression de vieillesse l'envahit; il n'eut qu'un désir: tâcher de ressusciter le passé.

Un soir, une vieille photographie lui tomba sous les yeux. Elle le représentait lui, son cousin Teddy, et ses deux cousines Nina et Gina. Ils avaient alors dix-huit ans. Aussitôt il écrivit à ses trois compagnons de jeunesse pour leur donner rendez-vous dans sa vieille propriété de Sweetbay, espérant qu'à eux quatre ils renoueraient le fil brisé des jours heureux.

Un matin, Teddy, Nina et Gina débarquèrent à Sweetbay. Ils étaient bien changés!...

Et les cousins de Conrad déclarèrent que cette « résurrection » du passé ne leur souriait pas, qu'ils préféreraient retourner à la ville.

Après leur départ, Conrad retrouva la photographie d'un ancien et délicieux flirt, Marie Page. Convaincu que de ce côté-là il retrouverait tout le charme prestigieux du passé, il s'en fut à sa recherche. Hélas... la jeune Mary de jadis était elle aussi terriblement changée... Et comme tout se déroba à lui, très mélancolique, Conrad s'en fut noyer ses chagrins dans un restaurant de nuit londonien.

Un bouquet de narcisses, placé sur une table, lui évoqua tout à coup une aventure sentimentale qu'il avait eue, quinze ans plus tôt, en Italie avec une adorable jeune femme... Aussitôt, Conrad se mit en route pour la retrouver; il la découvrit en Italie au même endroit où il l'avait



(Cliché Aubert)

MARY PICKFORD et  
EDWARD WHARTON  
dans « L'Ange gardien »

peut dire : « J'aime » porte en son cœur, et pour toujours, [une inaltérable jeunesse.

**L'ANGE GARDIEN.** — L'histoire la plus ordinaire devient intéressante du fait de la seule interprétation de Mary Pickford. Bien qu'employant souvent les mêmes moyens, elle sait toujours être captivante et son charme suffit à éclairer suffisamment une œuvre pour la faire sortir de la banalité.

C'est le cas de *L'Ange Gardien*, dans lequel on voit trois orphelines aux prises avec les difficultés multiples de l'existence. Finalement, elles sont sauvées grâce au dévouement et à la volonté bienfaisante et tenace de l'une d'elles. Et c'est le rôle de celle-ci que tient Mary.

C'est bien !

jadis connue et ardemment aimée. Mais encore une fois, l'idole de jadis avait beaucoup changé. Conrad chercha opiniâtrément à se convaincre que le passé n'était pas mort et que peut-être, à eux deux, ils le ressusciteraient. Un soir qu'il avait donné rendez-vous à la dame de ses anciennes pensées, Conrad sombra dans un irrésistible sommeil et, lorsqu'il se réveilla, il trouva près de lui ce simple mot : « Adieu Conrad, je m'en voudrais de troubler un aussi confortable repos ; les rêves sont parfois plus beaux que la réalité ».

Furieux contre lui-même, il reprit le chemin de l'Angleterre et se mit à errer de ville en ville, convaincu désormais d'être un vieil homme auquel les joies de la vie étaient pour toujours interdites.

Or, un jour, dans une petite ville de province, il fit la connaissance de deux jeunes actrices que la malhonnêteté d'un impresario avait réduites à la misère. Il s'intéressa à elles, les aida, les sortit d'embarras et s'éprit violemment de l'une d'elles : Rosalinde.

Or, Rosalinde était la jeune veuve d'un lord qui, s'ennuyant dans sa vaste et riche demeure et prise, elle aussi, du besoin de ressusciter les joies du passé, était venue retrouver sa compagne de théâtre, Suzy.

Conrad ignorait tout cela. Persuadé que Rosalinde était une petite actrice sans fortune, il lui déclara son amour. Rosalinde le pria de se rendre à Londres pour aller faire sa demande en mariage à la comtesse de Darlington...

À Londres, quand il se présenta, il eut la surprise de constater que la comtesse de Darlington n'était autre que Rosalinde...

Et les tribulations de Conrad prirent fin, lorsqu'il eut enfin découvert que l'homme qui



Cl. Pathé-Consortium

FRITZIE BRUNETTE dans « L'Homme qui fut pendu ».

**L'HOMME QUI FUT PENDU.** — Elle est bien macabre cette histoire !... et quelque peu illogique, car le cas de ce pendu qui échappe si miraculeusement à la mort est certainement unique ! L'auteur semble en outre ignorer qu'en Amérique la pendaison des condamnés à mort n'existe pas : on les électrocute.

Et c'est long, long... interminable, et plein de péripéties inutiles qui ont dû donner un mal inouï au metteur en scène et aux interprètes.

**ILLUSION.** — L'interprète de ce film, Pina Menichelli, est bien belle ; mais il me semble que si j'étais scénariste, je saurais tirer meilleur parti de sa beauté et de son talent.

Le scénario de *Illusion* est quelconque, sans trouvaille, sans imprévu. Maintes fois déjà on a réalisé pour l'écran ces histoires de jeunes filles nobles que la pauvreté oblige à des mariages riches !

Pour en revenir à Pina Menichelli, je dirai que je l'ai vu dans d'autres créations et que, depuis toujours, je lui reproche l'abus exagéré de ses poses alanguies et du charme — fort plaisant d'ailleurs — de son regard.

Comme quoi on se lasse des choses les plus agréables !

**UN FAUX PAS.** — C'est une petite histoire, pas méchante au fond, mais charmante tout de même grâce à la jolie mise en scène et à la bonne interprétation.

Une jeune et gracieuse villageoise, Nelly, aime un pauvre garçon nommé John. Celui-ci, pour épouser la jeune fille, veut se créer une belle situation. Il se place comme vendeur chez un antiquaire ; mais là, il se lie avec un employé infidèle qui l'entraîne et lui fait jouer la forte somme qu'il venait d'encaisser. Il perd tout.

Affolé, il s'enfuit et prévient qu'il remboursera son patron. Nelly apprend la vérité et parvient à obtenir le pardon de l'antiquaire.

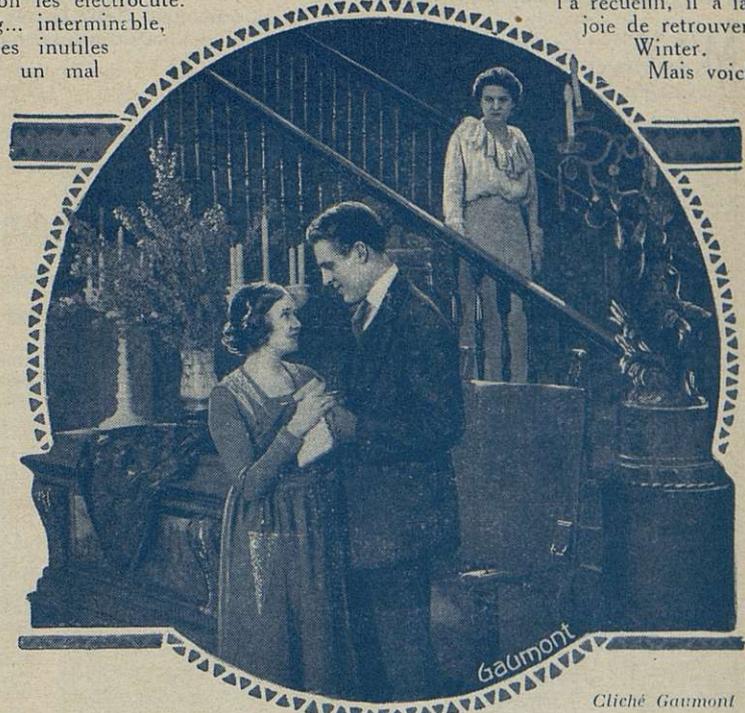
Et John vient reprendre son poste abandonné et pourra épouser celle qu'il aime.

On se marie beaucoup à l'écran !

**L'IDOLE DU CIRQUE** (8<sup>e</sup> épisode : *Un Titan*). — Nous avons, la semaine dernière, laissé Eddie au moment où, après avoir été précipité dans les flots, il parvient à se mettre à l'abri des attaques de ses adversaires.

Sur le paquebot qui l'a recueilli, il a la joie de retrouver Winter.

Mais voici



Cliché Gaiumont

Une scène de « Un faux pas »

que reparaisent les complices de Gray. Ils réussissent à lui arracher la moitié du document et l'acrobate, voyant cela, n'hésite pas... Il y a justement un dirigeable qui passe à sa portée, il l'emprunte pour se faire conduire au-dessus du canot de Gray. À l'aide d'une échelle de corde, Eddie aborde le canot qui file à toute vitesse. Je m'attendais à ce que les occupants, qui auraient pu si facilement se débarrasser de l'idole, — puisqu'ils y tiennent tant — le fassent. Eh ! bien, non !... Le film se serait terminé trop tôt ! Eddie réussit à reprendre le morceau de son document, il regagne le dirigeable et descend ensuite, en parachute, pour tomber au loin, à quelques brasses de la côte.

Qu'est-ce que vous dites de cette histoire-là ? Pensez-vous qu'elle est assez compliquée ?

J'adore ça, moi ! C'est logique d'un bout à l'autre.

**NOS CHERS DISPARUS.** — D'après une légende irlandaise, la nuit de la Toussaint, les âmes des trépassés viennent visiter les êtres qu'ils ont aimés de leur vivant. C'est sur ce thème

qu'a été construit ce film, bien fait pour plaire aux amateurs de spiritisme.

Je ne suis pas des leurs, et cependant, en dépit de la tristesse que dégagent les premières scènes, l'idée générale ne m'a pas déplu. Elle est généreuse et tendre et Mary Miles, qui tient le rôle principal, est pathétique à souhait.

**MARGOT.** — Le film tiré de l'œuvre d'Alfred de Musset m'a procuré un grand plaisir. L'œuvre est aimable et, malgré son allure dra-

matique, fort plaisante. La mise en scène est jolie et très soignée.

Une critique cependant. Gina Palerme, qui incarne la belle Margot, exagère trop la jeunesse du personnage : elle saute, se trémousse de façon continue, ce qui nuit un peu à son interprétation. Je l'aurais préférée plus simple et plus vraie, se contentant d'être la très belle artiste qu'elle est et que nous connaissions déjà.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

### 1921

- |  |                         |                                 |
|--|-------------------------|---------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et Jean TOULOUT. | 33. FEULLADE (Louis).   | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ».            | 32. FISHER (Margarita). | 40. MILOWANOFF (Sandra).        |
| 32. BAER (Jean-Paul de).               | 42. GENEVOIS (Simone).  | 31. MIX (Tom).                  |
| 26. BAPTISTE (Le père).                | 4. GISH (LILIAN).       | 27. MUSIDORA.                   |
| 24. BISCOT (Georges).                  | 8. GRANDAIS (Suzanne).  | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de).   |
| 30. BRADY (Alice).                     | 28. GREYJANE.           | 12. NAZIMOVA.                   |
| 34. CALVERT (Catherine).               | 10. HART (William).     | 49. NORMAND (Mabel).            |
| 3. CAPRICE (June).                     | 13. HAYAKAWA (Sessue).  | 26. NOX (André).                |
| 26. CASTLE (Irène).                    | 50. HAWLEY (Wanda).     | 23. PHILIPS (Dorothy).          |
| 41. CATELAIN (Jaque).                  | 34. HERRMANN (Fernand). | 20 et 43. PICKFORD (Mary).      |
| 7. CHAPLIN (Charlie).                  | 32. JOUBÉ (Romuald).    | 35. REID (Wallace).             |
| 43. CHARLOT.                           | 47. KOVANKO (Nathalie). | 24. BISCOT (Georges).           |
| 21. CRESTÉ (René).                     | 11. KRAUSS (Henry).     | 44. ROLAND (Ruth).              |
| 46. DALTON (Dorothy).                  | 25. LAEMMLE (Carl).     | 18. SEVERIN-MARS.               |
| 22. DANIELS (Bébé).                    | 1. LHERBIER (Marcel).   | 15. SIGNORET.                   |
| 9. DEAN (Priscilla).                   | 55. LINDER (Max).       | 1. SOURET (Agnès).              |
| 28. DHÉLIA (France).                   | 19. LOVE (Bessie).      | 24. TALMADGE (Norma).           |
| 4. DUMIEN (Régine).                    | 38. LYNN (Emmy).        | 47. TOURJANSKY.                 |
| 16. FAIRBANKS (Douglas).               | 9. MALHERBE (Juliette). | 22. WALSH (George).             |
| 31. FÉLIX (Geneviève).                 | 27. MATHÉ (Edouard).    | 6. WHITE (Pearl).               |
|  | 11 et 25. MILES (Mary). | 48. YOUNG (Clara Kimball).      |

### 1922

- |                                  |                                |  |
|----------------------------------|--------------------------------|--|
| 8. ALBERT-DULAC (Germaine).      | 12. GUINGAND (Pierre de).      | 22. MONTEL (Blanche).                    |
| 17. BARY (Léon).                 | 23. HAROLD LLOYD, dit « Lui ». | 21. MURRAY (Maë).                        |
| 4. BEAUMONT (Fernande de).       | 20. HART (William).            | 5. NAVARRE (René).                       |
| 24. BLYTHE (Betty).              | 18. HASSELQUIST (Jenny).       | 1. ROBINNE (Gabrielle).                  |
| 6. BRABANT (Andrée).             | 14. LA MOTTE (Marguerite de).  | 13. RUSSEL (William).                    |
| 2. BUSTER KEATON dit « Maltéc ». | 25. LANDRAY (Sabine).          | 3. SAINT-JOHN (Alfred), dit « Picratt ». |
| 16. CANDÉ.                       | 19. MACK SENNETT.              | 4. SIMON-GIRARD (Aimé).                  |
| 9. CLYDE COOK, dit « Dudule ».   | 11. MAULROY (Georges).         | 10. SjöSTRÖM (Victor).                   |
| 15. COMPSON (Betty).             | 24. MODOT (Gaston).            | 23. SWANSON (Gloria).                    |
| 7. FAIRBANKS (Douglas).          |                                |  |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande. Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

## Pour les Collectionneurs Albums de Photographies

Nous venons de faire établir deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

MODÈLE ORDINAIRE..	10 francs.	France	11 fr. 50	Étranger	12 fr.
MODÈLE DE LUXE ..	15 francs.	—	17 fr.		17 fr. 75

## Les Films que l'on verra prochainement

### GAUMONT

**JOCELYN**, d'après Lamartine. — M. Léon Poirier a cru pouvoir transférer à l'écran l'œuvre immortelle de Lamartine. Il est évident que Jocelyn où abondent d'admirables descriptions de paysages et tant « d'épisodes » qui font tableau, devait tenter un metteur en scène artiste.

Je craignais cependant que toute la divine poésie dont l'admirable poème est empreint disparût au cinéma et j'étais, je l'avoue, assez prêt à crier à la profanation.

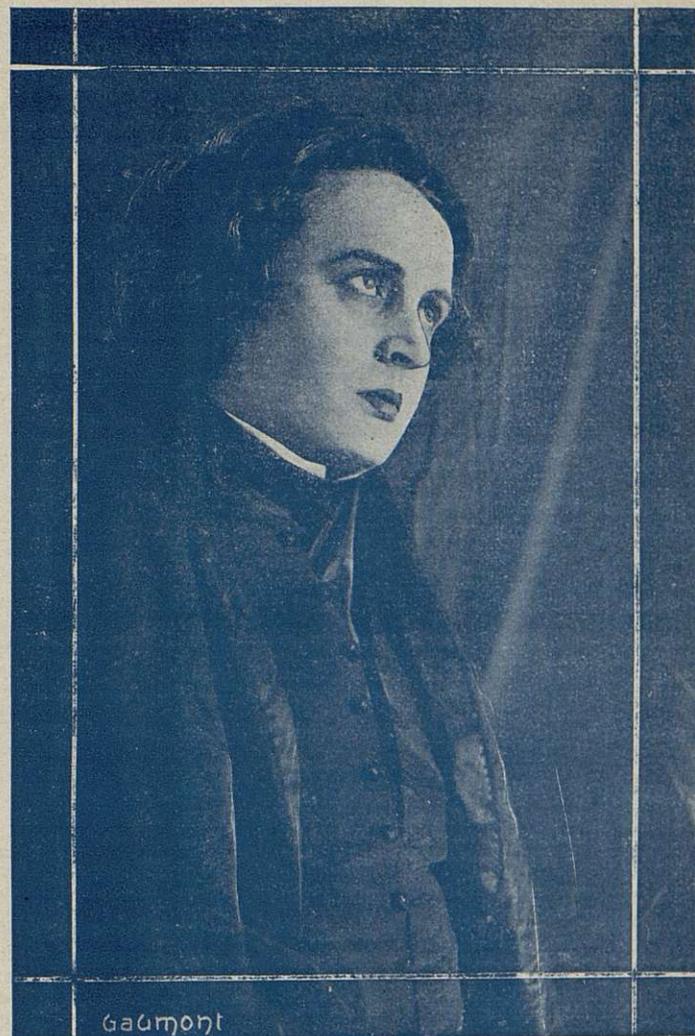
Je dois reconnaître qu'une salle enthousiaste — une salle, chez Gaumont, c'est 5.000 spectateurs — a acclamé l'adaptation de M. Léon Poirier, et les excellents interprètes qui ont su animer, mieux, faire vivre sous mes yeux, la douloureuse aventure de Jocelyn et de Laurence.

Ce film plein de respect est de toute beauté. Paysages, lumière, photos ont été choisis et soignés pieusement. Pieusement aussi M. Tallier — qui s'est révélé grand artiste — a composé une très attendrissante figure du légendaire Jocelyn et il n'y a qu'à louer de leur interprétation Mmes Suzanne Bianchetti, ravissante, Myrta et J. Marie-Laurent ainsi que M. Roger Karl, qui a campé une très belle silhouette d'évêque et M. Blanchard qui a composé de Lamartine une discrète et émouvante figure. La figuration est pleine de vie et les décors reconstitués avec goût et exactitude.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

### FILMS ERKA

**PETITES CAUSES, GRANDES DOULEURS.** — Ni plus mauvais, ni meilleur qu'un autre, ce film a le mérite de mettre un



ARMAND TALLIER, le remarquable interprète de « Jocelyn ». Cl. Gaumont

fois de plus en relief le remarquable talent de cette excellente mère noble : Vera Gordon.

**LE JOYEUX LORD QUEX.** — Plaisante comédie mondaine.

## PATHÉ-CONSORTIUM

**LE SURSAUT.** — Il s'agit de la reprise d'une femme qui, ayant épousé un soupirent quelconque par dépit d'avoir trouvé son fiancé en conversation amoureuse avec une autre femme se rend compte que ce fiancé ne valait pas grand'chose alors que son mari est un excellent homme. L'ex-fiancé cherchera en vain à retrouver ses faveurs et à faire trahir son époux. C'est lui qui sera chaque fois berné.

Cette comédie on ne peut plus morale, se passe dans des milieux mondains très exactement vus et très exactement reproduits. Les acteurs qui interprètent sont tous de premier ordre et la jeune femme a trouvé en Mildred Harris, la

douce, la gracieuse Mildred Harris, une interprète d'une sincérité rare.

Voici un beau film, sain, honnête, auquel le public fera, j'en suis certain, un beau succès.

**LES BLÉS D'OR**, ou *L'Amoureux Evincé* ou *Haine implacable* ou *Le Triomphe de l'Innocence*. — Une longue histoire plus que dramatique où l'on voit un jeune monsieur épouser la servante de sa mère et en mourir... Notez que cette introduction ne sert à rien, puisque le drame, l'action, commence après cet incident.

Film américain, je suppose, avec prairie, innocent accusé, pendaison évoquée, coupable dévoilé à temps et triomphe du malheureux injustement accablé. Assez...

LUCIEN DOUBLON.

## ÉCHOS (suite)

(Voir le commencement page 478.)

## Engagements.

Nous apprenons que Ralph Royce, élève du professeur Roche, vient d'être engagé pour le rôle de Mougiron, dans *La Dame de Montsoreau*.

## Propagande.

Un film documentaire et de propagande sur le traité de Versailles passe actuellement... en Allemagne.

Ce documentaire, absolument en dehors de la politique des partis, ne poursuit qu'un but : éclairer les grandes masses. Et la majorité des Allemands viennent voir !...

## Une nouvelle artiste.

Raquel Meller, la chanteuse si populaire en Espagne, vient d'arriver à Paris pour tourner un nouveau film d'Henry Roussel, « *Les Opprimés* ». Le scénario s'inspire de l'époque de la domination espagnole en Belgique au XVI<sup>e</sup> siècle. Les extérieurs seront tournés à Bruxelles, les intérieurs à Epinay. Parmi les autres artistes engagés pour « tourner » ce film, citons : MM. Marcel Vibert et Roanne.

## Du Cinéma au Théâtre.

Notre confrère et ami Tavano n'est pas qu'un cinégraphiste convaincu, il apparaît aussi un dramaturge fort distingué. Et l'on annonce qu'il a tiré du film de René Le Somptier *La Montée vers l'Acropole* une pièce de théâtre que nous aurons, très prochainement, le plaisir d'applaudir.

## Dénomination.

Dans leur tarif douanier, les Allemands cataloguent le film aux « Productions littéraires » ; en Angleterre, il est assimilé aux « Productions de l'Art Plastique ». Les Belges, eux, rattachent les bobines au groupe « merceries ». Chez nous, on leur réserve un chapitre spécial... et quel chapitre !

## Documentaires.

L'Allemagne se met à éditer à tours... de manivelle, des documentaires industriels... Une société qui a tourné plus de six millions de mètres de films va entreprendre, à travers toute la Saxe,

une « kolossale » prise de vues sur les industries saxonnes et la beauté du paysage saxon. En France, nous n'en sommes encore qu'à l'unique film de propagande édité par le Ministère des Régions libérées et aux quelques mètres sur les industries locales éparpillées.

## Petit Manuel du Cinéma.

M. A. Collette, membre de la Commission extra-parlementaire du Cinéma... et de « l'Association des Amis du Cinéma » a composé un précis de 40 pages environ sur *Les Projections cinématographiques d'Enseignement* constituant un guide pour ceux qui se servent du Cinéma éducateur.

On peut se procurer ce manuel au service de l'Enseignement de Pathé-Consortium, 67, rue du Faubourg Saint-Martin, à Paris.

## Un portrait.

Le Musée du Luxembourg va recevoir un remarquable portrait de Mary Miles, par Walter Russel.

## Un Musée cinématographique.

La Chambre Syndicale française de la Cinématographie française se montre partisan de créer un Musée de la Cinématographie qui serait installé au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris.

Nous sommes certains que M. Gabelle, le distingué directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, entièrement acquis au Cinéma, se montrera particulièrement heureux de voir ce projet se réaliser.

## Ambiance.

Les metteurs en scène, soucieux d'exactitude, ne reculent devant aucune difficulté pour créer la vraisemblance.

C'est ainsi qu'actuellement, aux Buttes-Chaumont, les curieux s'intéressent à la reconstitution près la rue Bolzaris d'une cité de *chiffonniers* telle qu'il en existait autrefois avec ses baraques pittoresques, ses rues tortueuses, le tout formant un ensemble hétéroclite à souhait.

Cette mise en scène originale est destinée au drame populaire d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué, *La Fille des chiffonniers*, dont les intérieurs seront pris au studio Gaumont.

## La Mode.

On va mettre en couleur, c'est la mode, le film de Thomas H. Ince, *Hail the Woman*.

LYNX

## COURRIER DES AMIS DU CINEMA

(Voir le commencement page 456)

**Zorro.** — 1° En effet. Je voulais taquiner mes impatientes lectrices. Oui, vous le verrez dans *Vingt ans après*, votre Pierre de Guingand ; 2° *Oui*, ou non : Norma Talmadge (*Marquise Vane* et *Minnie Berry*), Frédéric Burton (*Donald Vane*), Lowell Sherman (*Paul Derrick*), Rockliffe Fellows (*Jack Berry*), Gladden James (*Ted Leach*), Propy (*Tom Martin*), Nathalie Talmadge (*Emma Martin*) ; 3° Nathalie Talmadge est blonde ; 4° Voyez à la Renaissance du Livre, boulevard Saint-Michel, 78, on y a publié un volume de Diamant-Berger qui traite ce sujet.

**Mlle B., Genève.** — 1° Nous avons publié une biographie de Léon Mathot dans notre numéro 5 de 1921 ; celle de Signoret dans le numéro 15 ; de Joubet dans le numéro 32. Ces trois brillants artistes méritent bien votre admiration. Votre grande franchise et votre enthousiasme me plaisent : écrivez-moi sans crainte, faites-moi part de nos impressions et ne me faites point de compliments. Je ne les mérite pas.

**Rose Rouge.** — Pour votre cotisation, en versant sept francs maintenant, vous aurez payé jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1923. Merci d'avance pour vos cartes et photos et mon plus gracieux sourire à cette *Rose Rouge* qui est laide... laide !

**Paul Janssen, Bruxelles.** — Vos compliments, touchant notre revue nous procurent un vif plaisir. Les prix par trop exagérés du papier couché primitivement employé pour notre tirage nous ont contraints à opérer ce changement. Nous reviendront à l'ancien dès qu'il vaudra bien devenir plus abordable.

**Gosse du rêve.** — 1° Oui, nous avons vos photos ;

mais je ne puis rien vous dire d'autre ; 2° C'est Sylvio de Pedrell qui tient le rôle du *Prince Moural* dans *La Sultane de l'Amour* ; 3° Nous ne pouvons vous donner l'adresse de cet artiste.

**Germaine, à Soissons.** — Pourquoi pas *Maine*, qui a le double mérite d'être votre pseudo au théâtre et celui d'être bref et gentil ? 1° Le rôle principal de *Une Femme passa* est tenu par Lidia Quaranta ; 2° *Le Fils de Madame Sans-Gêne* Hespéria. Très heureux de vos débuts à l'« Omnia Pathé ».

**Jacquelin, à Cherbourg.** — Ce que vous me dites au sujet de Léon Mathot et Geneviève Félix est absolument juste et je pense comme vous. Pour ce qui est de la taxe supplémentaire de 0fr.25, que la municipalité de Cherbourg inflige aux cinémas afin de subventionner le théâtre, eh bien, je la trouve odieuse, abusive et bouffonne !

**Robert Dhelin.** — Nous avons bien reçu le montant de la dixième mensualité de votre abonnement. Merci.

**Marcel Watteau, à Lyon.** — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis » et avez dû recevoir carte et insigne.

**P. Dupouy, à Carbon-Blanc.** — Violette Jyl ? Vous avez dû la voir dans *Vérité*, où elle tient le rôle d'Irène Swift. Je ne puis vous dire encore dans quel autre film elle paraîtra, ni quand. Pour publier son petit recensement, attendons justement de la voir dans une création nouvelle.

**Mektoub.** — 1° La Société dont vous parlez est une société anonyme d'actionnaires. Si votre mari dispose de quelques fonds, il trouvera aisément à ne gérance, mais qu'il soit prudent. 2° L'abonnement est payable en dix mensualités et nous avons au début de ce mois, reçu votre premier versement. Très heureux croyez-moi, de pouvoir vous renseigner.

**Un nouvel ami du Ciné.** — 1° Avons bien reçu cotisation et photo ; 2° Damita a joué dans *Maman Pierre* un rôle de premier plan.

**Maine.** — Merci pour votre très aimable carte et un bon sourire de votre parrain.

## Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

## 1921

17. AILE (Madeleine)
26. ARCHAMBAULT (Ginette).
13. BADET ( Régina).
27. BARON fils.
44. BIANCHETTI (Suzanne).
22. BISOT (Georges).
46. BRABANT (Andrée).
24. CAPELLANT (Paul).
50. CLYDE COOK, dit Dudule.
42. COLLINEY (Louise).
21. CRESTÉ (René).
34. DARSON (Nadette).
40. DAX (Jean).
41. DELIAC (Maguy).
37. DESCLOS (Jeanne).
23. DHÉLIA (France).
19. DUPLOS (Huguette).
31. FÉLIX (Geneviève).
48. FRANCE (Claude).
40. HERRMANN (Fernand).
35. JOUBÉ (Romuald).

45. LANDRAY (Sabine).
15. LÉVESQUE (Marcel).
25. MALHERBE (Juliette).
32. MATHÉ (Edouard).
20. MATHOT (Léon).
28. MAULOY (Georges).
33. MELCHIOR (Georges).
43. MÉRELLE (Claude).
18. MILOWANOFF (Sandra).
14. MORLAY (Gaby).
16. MUSIDORA.
39. NAPIERKOWSKA (Stacia de)
29. REILLY (Gina).
38. VANEL (Charles).
36. VAUDRY (Simone).
49. VAUTIER (Elmire).

19. COLLINEY (Louise).
20. DALSACE (Lucien).
2. DAVERT (José) dit Chéri-Bibi.
13. DEVALDE (Jean).
7. FAIRBANKS (Douglas).
9. GUINGAND (Pierre de).
23. HELL (Simone).
24. IRIBE (Marie-Louise).
25. LE TARARE (Jean-Paul).
1. MAGNIER (Pierre).
12. MARQUISETTE.
21. MONTEL (Blanche).
11. MORLAS (Laurent).
14. MUSSEY (Francine).
17. NELLY (Lise).
22. PICKFORD (Mary).
8. ROANNE (André).
5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt.
15. SEMON (Larry), dit Zigoto.
3. SIMON-GIRARD (Aimé).
18. VERMOYAL (Paul).

## 1922

4. BEAUMONT (Fernande de).
6. BERNARD (Armand).
10. CHRYSÈS (Monique).
16. CHRYSIAS (Geneviève).

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de *Cinémagazine* contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

Jean Garnaud, à Bordeaux. — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis du Cinéma ». Avez-vous reçu votre carte et insigne.

André Seguin, à Bordeaux. — Même réponse que ci-dessus.

Maryse P. — 1° Vous avez grand tort de croire que je puisse rester insensible aux marques de sympathie d'une aussi aimable lectrice ; 2° Certainement. Vous pouvez, sans être abonnée, faire partie des « Amis ». Il suffit pour cela, de nous envoyer votre cotisation ; 3° Votre « jeune premier » est très bien et je vous félicite de notre goût. Mais jusqu'à la fin du concours, je ne puis rien vous révéler. Lisez les échos.

Aimer Simon-Girard. — Merci pour votre carte et vos bons souvenirs.

Mlle Noize. — Vous aurez bientôt satisfaction pour Henri Rollan. Le retard vient de l'artiste lui-même qui a trop tardé à nous répondre.

Mercedès. — 1° Vos lettres me causent toujours un grand plaisir, mais je regrette de ne pouvoir vous donner aucun renseignement sur les concurrents. Ce « rayon » n'est pas le mien ; 2° Pas encore parue, la biographie de Warren Kerrigan ; 3° Pour Jean Signoret, patientez ; 4° Ce film est en préparation. Quand il sortira je vous donnerai la distribution.

Fervent de Mathol. — 1° René Cresté a été souffrant mais il est complètement rétabli depuis longtemps ; 2° En dehors de *Quand on aime*, Julia Bruns a peu d'interprétations cinématographiques ; Georges Carpentier n'est pas encore sacré « star ». Quand les films qu'il est en train de tourner ou tournera plus tard seront sortis il le sera certainement. Quant à Henri Bosc et Jacqueline Arly, nous attendrons de les voir dans leur prochain film.

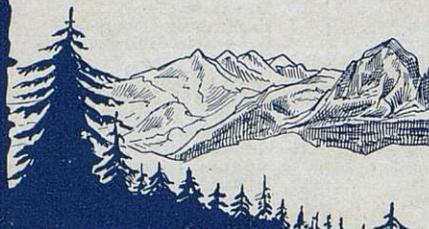
R. P. 14. — Très heureux de votre appréciation sur Sabine Landray. Oui, tout à fait charmante.

André Perrier, à Arles. — Nous sommes les premiers surpris que ni le metteur en scène ni l'interprète principale de ce film ne nous aient avertis de la mise au point ou de la sortie du film. Manque de mémoire de leur part sans doute mais nullement parti-pris de la nôtre.

Marcelle Delhomme, Apt. — 1° Nous n'avons en

**ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

**MONT-DORE**  
"Providence des Asthmatiques"



**CURE THERMALE**  
**CURE DE MONTAGNE**  
(Altitude 1050<sup>m</sup>)  
Brochures 19, Rue Auber. PARIS

tout reçu que sept francs. Une fois 5 et une fois 2. Adressez réclamation à la poste ; 2° Blanche Montel tourne en ce moment *La Fille des Chiffonniers* aux studios Gaumont, à Paris ; 3° Je n'ai pas la distribution de ce film ; 4° Avez-vous reçu la photo demandée.

Mick. — 1° On procède par effacement. Les objets sont déplacés normalement et l'on enlève sur la pellicule toutes traces des porteurs. Travail très délicat, comme vous devez le penser ; 2° Chez Pathé et dans presque toutes les grandes firmes ; 3° Le seul moyen à employer est la photographie ; 4° *La suite dans un instant* est un vieux film. Où et quand l'avez-vous vu ? Je n'ai jamais reçu la lettre en question, et ceci vous explique mon silence.

IRIS

Pour correspondre entre "Amis"

Marcel Watteau, 14, rue Villeroy, Lyon.  
M. G. Jacquelin, de Cherbourg, prie Mlle Nandi, d'Arles, de lui faire connaître son adresse qu'elle a oublié d'indiquer.



Pour les Dames

Hygiène & Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

**Gillette**

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An<sup>ime</sup> Fr<sup>ance</sup> 8 r. Scribo, PARIS

SI vous vous intéressez au Cinéma  
n'hésitez pas à nous demander

la **COLLECTION COMPLÈTE**

de

**Cinémagazine**

:: La première année comprend  
4 beaux volumes reliés en toile  
rouge qui constituent une véritable

**Encyclopédie du Cinéma**

renfermant dans ses 1.800 pages plus de  
2.000 portraits d'artistes et de photographies  
d'après les films, 4 romans complets, plus de  
300 articles biographiques ou techniques, etc.

La Collection et l'Abonnement à l'année en cours  
sont vendus aux conditions suivantes :

Année 1921 en 4 volumes reliés . . . . .	60 fr.
Année 1922 Abonnement depuis le 1 <sup>er</sup> janvier . . .	40 fr.
TOTAL . . . . .	100 fr.

**20 FRANCS AU COMPTANT**  
avec la commande, et le solde à raison de  
**10 FRANCS PAR MOIS**  
payables à la date choisie par le souscripteur  
**AU COMPTANT : 90 FRANCS**

On peut souscrire à la première année seule aux conditions suivantes :  
**20 francs à la souscription et 4 mensualités de 10 francs**

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE  
3, Rue Rossini, Paris

N° 26. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
30 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.

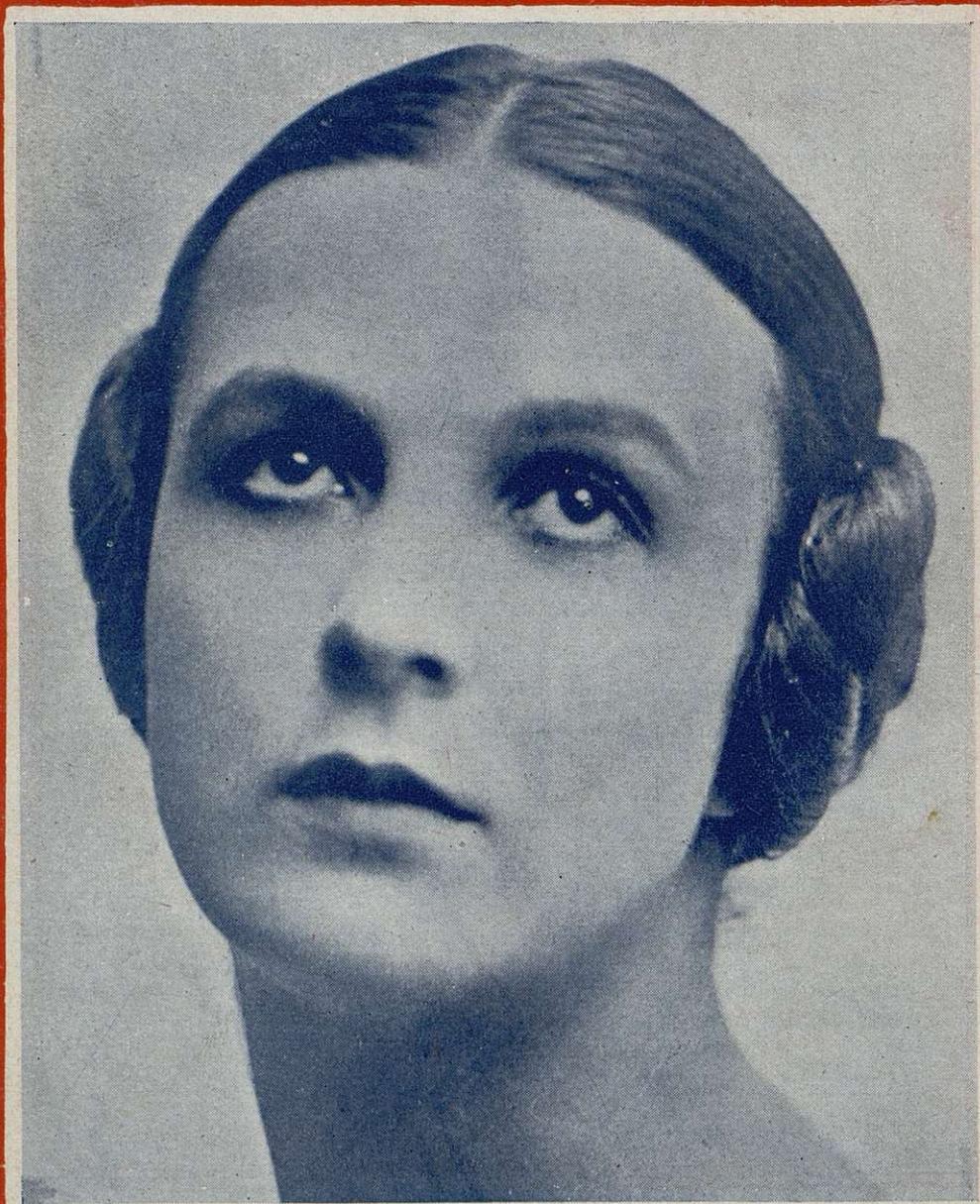


Photo Pathé-Consortium-Cinéma.

ELMIRE VAUTIER

la belle interprète du « Roi de Camargue » que l'on voit actuellement dans « Des Fleurs sur la mer ».